



«Pays aux Mille Collines», le Rwanda est aussi le pays aux cinq volcans, aux vingt-trois lacs aux eaux calmes et limpides, avec de nombreuses rivières dont les unes forment indiscutablement la source du Nil fabuleux, les autres s'intégrant dans le Bassin du majestueux Zaïre, paradis de fraîcheur et de repos! paysage de verdure où «des savanes giboyeuses se succèdent à l'infini, diversifiant ainsi le plaisir des yeux!» Terre de tant de beautés dont la nature a orné le pays de 26.338 km² où, disséminé de-ci de-là, le peuple de quatre millions d'âmes, contemple, joyeux, la montée rapide d'une République décennale, République dont le destin semble intimement lié à celui des Républiques voisines de la région des Grands Lacs: la République de l'Ouganda au nord, la République du Burundi au sud, la République Unie de Tanzanie à l'Est et la République du Zaïre à l'ouest. Géographes et touristes la situent aussi à 120 km de l'Équateur, dans le Tropique du Capricorne; à 1.100 km à vol d'oiseau de l'Océan Indien et à 2.000 km de l'immense Atlantique, elle est située en plein cœur de l'Afrique entre le 1^{er} et le 3^e degré de latitude sud de 29 et 31° de longitude est.

Voilà onze ans que cette «Suisse d'Afrique», jusque-là un royaume, fut proclamée, par son peuple, une république, brisant ainsi avec une tradition plusieurs fois séculaire, et surprenant le Tuteur encore hésitant!

Known as the «country of a thousand hills», Rwanda is also the country of five volcanoes, twenty-three calm, clear lakes, and numerous rivers, some of them unquestionably forming the source of the Nile, others flowing into the Zaïre Basin. It is a land of quiet coolness and verdant landscapes whose savannas, rich in game, succeed one another as far as the eye can see. Nature has endowed Rwanda with great scenic beauty throughout its 10,169 square miles, and its four and a half million inhabitants are happily witnessing the rapid development of a ten-year-old Republic whose destiny is seen to be intimately linked with that of neighbouring countries in the region of the Great Lakes: the Republic of Uganda to the North, the Republic of Burundi to the South, the United Republic of Tanzania to the East, and the Republic of Zaire to the West. Rwanda lies right in the heart of Africa, between latitude 1° and 3° North and longitude 29° and 31° East, in the Tropic of Capricorn, 75 miles from the Equator, 670 miles as the crow flies from the Indian Ocean, and 1,250 miles from the Atlantic.

Eleven years ago this «African Switzerland», up to then a kingdom, was proclaimed by the voice of the people a Republic, thereby breaking with centuries-old tradition and astonishing its Protector.

«Land der tausend Hügel» — das ist Rwanda! Es liegt im Zwischenseengebiet Innerafrikas und hat fünf Vulkane, dreiundzwanzig stille, klare Seen und zahlreiche Flüsse und Bäche, von denen einige die Quellgewässer des sagenumwobenen Nils bilden, andere sich im mächtigen Strombett des Zaïre vereinigen. Ein Paradies der Ruhe und angenehmer Kühle! Grünendes Land, von der Natur verschwenderisch mit Schönheit bedacht. Wildreiche Savannen, die sich in der Unendlichkeit verlieren.

Weit verstreut auf 26.338 Quadratkilometern Fläche liegen die Siedlungen eines fröhlichen Vier-Millionen-Seelen-Volkes, das den raschen Aufstieg seiner jetzt zehnjährigen Republik erlebt. Das Schicksal dieser Republik ist dem ihrer Nachbarstaaten eng verwandt: der Republik Uganda im Norden, der Republik Burundi im Süden, der Vereinigten Republik Tansania im Osten und der Republik Zaïre im Westen. In Geographiebüchern und Reiseprospekten heisst es: Rwanda liegt 120 km vom Äquator im Wendekreis des Steinbocks, d.h. mitten im Herzen Afrikas zwischen dem 1. und 3. südlichen Breitengrad und dem 29. und 31. östlichen Längengrad. 1.100 km Luftlinie trennen das Land vom Indischen Ozean, 2.000 km vom Atlantik.

Fast elf Jahre ist es her, als das bisherige Königreich — Zuweilen die «Schweiz Afrikas» genannt — durch den Willen seines Volkes zur Republik wurde und damit mit einer jahrhundertalten Tradition brach — zur Überraschung seiner noch ungeschlüssigen bisherigen Beschützer.

L'inégalité présumée de race (!) entre les trois groupes ethniques servait de pierre de base aux institutions politico-sociales du pays.

Les batutsi se considéraient comme des «nati ad imperium», tandis qu'ils regardaient les bahutu comme des «facti ad servitium», les batwa étant socialement écartés des deux autres groupes, mais souvent utilisés par les batutsi comme des hommes de main contre les bahutu.

Les historiens qui, jusqu'à ce jour, ont essayé d'écrire l'histoire du Rwanda, du Rwanda pré-colonial ou de l'époque coloniale, se sont surtout limités à l'histoire des familles dynastiques, à celle des chefs féodaux. Ils se sont contentés de décrire les rapports existants entre ceux-ci et les autorités coloniales, mais nullement ou presque, ils ne se sont penchés sur l'histoire des anciens royaumes hutu (qu'on se plaît d'ailleurs hutu) ou sur l'organisation sociopolitique du peuple aborigène, le peuple twa. Ils ont omis d'écrire l'histoire des «petites familles» des familles twa, des familles hutu et des petites familles tutsi; bref, l'histoire de ceux qui faisaient, par leurs prestations multiformes, la grandeur, le prestige et la prospérité des familles dynastiques et féodales, l'histoire de ceux qui n'avaient, pour partage, que le devoir d'obéir et d'exécuter. Ceux-ci avaient pourtant leurs propres problèmes — et combien! — et leur manière de les résoudre. Ils avaient, comme tout le monde, des occasions de joie, des sujets de peines... Ils avaient, eux aussi, conscience d'appartenir à un pays dont ils souhaitaient grandeur, bonheur et prospérité. Il n'est pas possible que l'histoire continue à les oublier, à oublier

The presupposed racial inequality of the three ethnic groups served as the basis for the country's politico-social institutions. The Batutsi considered themselves *nati ad imperium*, and looked upon the Bahutu as *facti ad servitium*. The Batwa were socially spurned by the two other groups, though they were often used by the Batutsi to lend a helping hand against the Bahutu.

Up to the present, historians who have attempted to write the history of pre-colonial or colonial Rwanda have confined themselves mainly to the history of the dynastic families of the feudal chiefs. They have been content to describe the relationships between these chiefs and the colonial authorities, but they have dealt hardly at all with the history of the former Hutu kingdoms (which moreover are referred to as Hutu principalities) or with the socio-political organization of the aboriginal people, the Twa. They have omitted to write the history of the «little families», the Twa, Hutu and Tutsi families; in short, those who through the services they rendered in many different forms built up the greatness, prestige and prosperity of the dynastic feudal families; those who had no choice other than to do as they were told. Yet they had their own problems — plenty of them — and their own way of solving them. They had, like everyone else, their joys and sorrows; and they also had an awareness of belonging to a country whose grandeur, happiness and prosperity they had at heart. It is not possible to continue to ignore them, to forget their true history

Die als gegeben vorausgesetzte rassische Ungleichheit dieser drei Bevölkerungsgruppen (!) diente als Fundament für das sozialpolitische Gefüge des Landes.

Die Batutsi glaubten sich «zum Herrschen geboren» und betrachteten die Bahutu als «zum Dienen geboren»; die Batwa waren in sozialer Hinsicht Aussenseiter, wurden aber häufig von den Batutsi als Handlanger gegen die Bahutu benutzt.

In ihren bisherigen Versuchen, die Geschichte Rwandas einschliesslich seiner vorkolonialen Epoche und seiner Kolonialzeit zu schreiben, sind die Historiker zumeist nur auf die Geschichte der Herrscherdynastien und Stammesfürsten eingegangen. Sie beschränkten sich darauf, die zwischen diesen und den Kolonialherren bestehenden Beziehungen zu schildern, aber niemand bzw. kaum jemand hat sich bisher eingehend mit der Geschichte der alten Hutu-Königreiche (übrigens vielfach als Hutu-Fürstentümer bezeichnet) oder mit der sozialpolitischen Ordnung der Ureinwohner, des Twa-Volkes, beschäftigt. Man hat ganz einfach vergessen, das Schicksal jener «Kleinfamilien», der Twa-Familien, der Hutu-Familien und der kleinen Tutsi-Familien — kurzum das Schicksal derer, die durch ihre Arbeit den Feudalherren und ihren Sippen zu Glanz, Ansehen und Wohlstand verhalfen, geschichtlich festzuhalten. Mit anderen Worten: die Geschichte derer, die nichts besaßen als die Pflicht zu gehorchen und für andere zu arbeiten. Jene aber hatten auch ihre Probleme (und zwar nicht zu knapp!), und sie lösten sie auf ihre eigene Art und Weise. Auch sie kannten — wie alle Menschen dieser Erde — Stunden der Freude und des Leids und identifizierten sich mit einem Land, dessen Grösse, Glück und Gedeih ihnen am Herzen lag.

leur vraie histoire, celle qui se révèle par les us et coutumes du peuple, par les noms des personnes, des régions, des collines, par la langue, les chansons populaires...

Ainsi, l'histoire du Rwanda féodal s'identifie avec l'histoire des bami (pluriel de mwami, roi), des grandes familles et des grands chefs: c'était l'histoire de leur règne, de leurs démêlés politiques, de leurs expéditions militaires, de leurs aventures personnelles, etc.

Dans ce système de pouvoir absolu, le seul droit dont ait pu jouir le peuple fut celui de protection vis-à-vis de l'envahisseur étranger, mais à l'intérieur, le Mwami exerçait le droit discrétionnaire sur tous les citoyens; son commandement était devenu, au fil des années, tellement personnel qu'ils n'impliquait que très peu de responsabilités politiques et sociales envers la collectivité: le pays était «sa chose», son apanage, son fief personnel et familial. Le pouvoir se transmettait de père en fils.

Au sommet des structures administratives et militaires, le Mwami était l'autorité suprême; la Reine-mère (la mère du Mwami = Umugabekazi) avait un rôle officiel à jouer sur le plan politique: outre qu'elle assurait la régence durant la minorité de l'héritier au trône, la famille ou plutôt le clan dont elle était issue se trouvait rehaussée en considération et en prestige, quand elle ne devenait pas objet de rivalités vis-à-vis d'autres clans!

as it is revealed through their customs and living habits, through the names of people, regions and hills, through their language and popular songs.

Thus the history of feudal Rwanda is identified with that of the Bami (plural of Mwami, meaning king), the leading families and the leading chiefs; it is the history of their reigns, their political intrigues, their military expeditions, and their personal ups and downs.

In this system of absolute power, the only right which the people enjoyed was that of protection from the foreign invader; but internally, the Mwami exercised discretionary power over all his citizens; in the course of the years, his command became so personal that it implied very few political and social responsibilities to the community; the country was his business, his apanage, his personal and family fief. Power was handed down from father to son.

At the top of the administrative and military structures, the Mwami was the supreme authority. The Queen Mother (the mother of the Mwami, known as the Umugabekazi) had an official role to play on the political level; in addition she assured the regency during the minority of the successor to the throne. The family, or rather the clan, to which she belonged enjoyed heightened consideration and prestige — when it was not the target of rivalries from other clans.

Man kann aber diese Geschichte nicht weiterhin ignorieren und all das in Schweigen hüllen was sich in den Sitten und Gebräuchen des Volkes, in den Namen von Bewohnern, Landschaften und Hügeln sowie in der Sprache und den Gesängen der Menschen offenbart. So ist also die Geschichte des feudalen Rwanda im wesentlichen gleichbedeutend mit der seiner Könige (Mwami), Grossfamilien und Häuptlinge. Ihre Herrschaft, ihre politischen Fehden, ihre kriegerischen Unternehmungen und ihre persönlichen Abenteuer bestimmten den geschichtlichen Verlauf.

In diesem System der absoluten Machtbefugnisse bestand der einzige Anspruch, den das Volk erheben durfte, im Schutz gegen den Eindringling von aussen. Im Inneren jedoch besass der Mwami unumschränkte Gewalt über Leben und Tod seiner Untertanen. Im Laufe der Zeit hatte sich die Macht derart in den Händen seiner Person konzentriert, dass es gegenüber der Gemeinschaft kaum noch politische oder soziale Verantwortung verspürte. Das Land war «seine Angelegenheit», sein Erbteil, sein persönlicher Besitz, das Lehngut seiner Sippe. Diese Macht vererbte sich vom Vater auf den Sohn.

An der Spitze der Verwaltung und der Streitmacht stand der Mwami als oberste Instanz; die Königinmutter (Umugabekazi) spielte in der Politik eine offizielle Rolle: Sie führte die Regierungsgeschäfte an Stelle des noch minderjährigen Thronerben, und die Familie oder richtiger die Sippe aus der sie stammte, gewann an Achtung und Prestige, wenn sie nicht Gegenstand der Rivalitäten seitens anderer Sippen wurde.

«Après les deux sommités, les plus hauts dignitaires du royaume étaient les «Abiru» (gardiens de la tradition ésotérique). Ils étaient consultés sur les événements politiques importants intéressant la vie collective du pays», et sur la succession au trône: ils étaient fort écoutés, de telle sorte même que leurs avis passaient pour de véritables oracles.

Le Mwami réunissait de temps en temps le Conseil des grands chefs, non pas tant pour prendre conseil que pour s'enquérir de l'atmosphère régnant dans le pays.

Pour conclure ces considérations sur la composition ethnique du Rwanda, qu'il nous soit permis de dire que l'étranger, non suffisamment averti de la réalité africaine, s'est souvent trompé sur les caractéristiques des divers groupes ethniques composant la société africaine. En ce qui concerne le Rwanda, on constate qu'il a été faussement considéré comme «le pays des géants batutsi», beaux, minces, aux manières raffinées... avec, sous leurs dépendance et autorité, «deux groupes inférieurs»: «les roturiers bahutu, forts et trapus, au nez aplati, et les batwa, potiers aux cheveux crépus, à l'esprit bouffon et enfantin, adulateurs de profession»

Il est vrai que les batutsi recevaient une éducation physique plus soignée, en général, par rapport aux autres groupes: ils en avaient le temps et les moyens, le système en vigueur ne voulant rien épargner pour renforcer et perpétuer la prépondérance et l'hégémonie des tutsi dans tous les domaines. Mais on ne peut pas prouver que la taille, la finesse des traits et l'intelligence soient l'apanage des batutsi, ni même leurs caractéristiques principales.

To conclude these considerations on the ethnic composition of Rwanda, it may be remarked that the foreigner insufficiently aware of African reality often has a mistaken idea of the characteristics of the various ethnic groups of which African society is composed. Where Rwanda is concerned, it may be noted that it has been erroneously considered as the «country of the Batutsi giants» — slim, handsome people with refined manners — and under their dependence and authority, two inferior groups: the Bahutu commoners, strong and thick-set, with flat noses; and the Batwa, potters with short curly hair, child-like and fond of fun, born sycophants.

It is true that the Batutsi received a more thorough physical education in general compared with other groups; they had the time and the means for it, and the system in force spared nothing to strengthen and perpetuate the predominance and the hegemony of the Tutsi in all fields. But it cannot be proved that stature, physical finesse and intelligence were the appanage of the Batutsi, nor even their principal characteristics.

Auf diese beiden höchsten Persönlichkeiten folgten in der Rangordnung die «Abiru» als oberste Würdenträger des Königreiches und Wahrer der esoterischen Tradition. Sie waren die Berater bei allen wichtigen politischen Ereignissen, die das Gemeinwohl des Landes und die Thronfolge betrafen. Ihr Rat galt so viel, dass ihre Meinung wie ein Orakelspruch befolgt wurde.

Von Zeit zu Zeit berief der Mwami den Rat der grossen Häuptlinge ein, weniger um deren Ratschläge einzuholen als sich über die Stimmung im Lande zu erkundigen.

Zum Schluss dieser Betrachtungen über die ethnischen Gruppen in Rwanda sei bemerkt, dass der Ausländer in ungenügender Kenntnis der afrikanischen Verhältnisse sich häufig ein falsches Bild über die Merkmale der verschiedenen Völkerstämme macht, aus denen sich die afrikanische Gesellschaft zusammensetzt. Was Rwanda betrifft, so war man der irrigen Auffassung, es sei «das Land der Batutsi-Riesen», schöner, schlanker Menschen mit kultivierter Lebensart, unter deren Herrschaft «zwei niedere Schichten» leben: «Das gemeine Volk der Bahutu, stämmige, untersetzte Menschen mit platter Nase, und die Batwa, durchwegs Töpfer mit krausem Haar, kindisch und drollig im Wesen und von Natur aus unterwürfig.

Es stimmt zwar, dass bei den Batutsi im Vergleich zu den beiden anderen Gruppen die Körpererziehung stärker im Vordergrund stand. Schliesslich hatten sie auch Zeit und Mittel dafür.

On peut, en partie, s'expliquer l'origine de cette conception étriquée de la société rwandaise, par le fait que les batutsi détenaient les rênes du pouvoir politique et économique, c'étaient leurs chefs qui accueilleraient le visiteur étranger, homme d'affaires, touriste ou diplomate, et lui laissaient une impression telle, qu'il partait avec la conviction que le pays était habité d'hommes géants...

De plus, les premiers rwandais qui se rendirent en Europe, dans les années 1940 et 1950, appartenaient tous, à une exception près (1), à l'ethnie tutsi et étaient, peu s'en faut, triés sur le volet. Lorsque le Mwami Rudahigwa se rendit en Belgique, au milieu de l'année 1949, il tint à se faire accompagner de grands chefs féodaux dont la prestigieuse allure ne pouvait pas laisser indifférents les esprits toujours à l'affût du sensationnel.

Ce sentiment d'admiration fut renforcé lorsque, en 1958, deux groupes de danseurs (intore) et de danseuses (abaterambabazi) accompagnèrent le Mwami et la Reine-Mère à l'Exposition Universelle de Bruxelles, pour exhiber du folklore rwandais, folklore que d'aucuns considèrent, bien à tort, comme élément caractéristique de la culture tutsi!

(1) M. Grégoire KAYIBANDA, actuellement Président de la République, fut le premier hutu à effectuer un voyage en Europe, grâce à une bourse des autorités ecclésiastiques du Rwanda.

In part, the origin of this narrow conception of Rwandan society may be explained by the fact that the Batutsi held the reins of political and economic power; their chiefs welcomed the visitor from abroad, the businessman, tourist or diplomat, and made such an impression upon him that he left with the conviction that the country was inhabited by giants.

Furthermore, the first Rwandans who visited Europe in the 1940's and 1950's all belonged, with one exception (1), to the Tutsi ethnic group, and were to all intents and purposes very carefully vetted. When the Mwami Rudahigwa visited Belgium in mid-1949, he made a point of being accompanied by leading feudal chiefs whose impressive appearance could not fail to create something of a sensation.

Und da sie die Herrscher im Lande waren, wollten sie es an nichts fehlen lassen, um Vormachtstellung und Hegemonie der Tutsi in allen Bereichen zu stärken und auf lange Zeit zu sichern. Nicht erwiesen ist jedoch, dass Körpergrösse, Feinheit der Züge und Intelligenz eine Erbanlage oder gar das Hauptmerkmal der Batutsi sind.

Diese einseitige Vorstellung von der Bevölkerung Rwandas beruht zum Teil darauf, dass die Zügel politischer und wirtschaftlicher Macht in den Händen der Batutsi lagen und es daher ihre Häuptlinge waren, die den ausländischen Besucher, Geschäftsmann, Touristen oder Diplomaten empfangen und bei ihm den Eindruck hinterliessen, das Land werde von Riesenmenschen bewohnt.

Hinzu kommt, dass die ersten Europäbesucher aus Rwanda (in den vierziger Jahren) mit einer einzigen Ausnahme (1) Tutsi waren und natürlich eine Auslese darstellten. Als der Mwami Rudahigwa Mitte 1949 nach Belgien kam, bestand sein Gefolge aus aristokratischen Häuptlingen von beachtlicher Körpergrösse, deren standesbewusstes Auftreten den stets sensationshungrigen Zuschauern natürlich nicht entging. Verstärkt wurde dieser Bewunderung erweckende Eindruck noch durch zwei Gruppen von Tänzern (intore) und Tänzerinnen (abaterambabazi), die 1958 den Mwami und die Königinmutter beim Besuch der Weltausstellung in Brüssel begleiteten und aus diesem Anlass Folklore aus Rwanda darboten. Diese Folklore gilt übrigens sehr zu Unrecht als typisches Element der Tutsi-Kultur!

(1) Mr. Grégoire Kayibanda, the President of the Republic now in office, was the first Hutu to travel to Europe, thanks to a grant made by the ecclesiastical authorities of Rwanda.

(1) Grégoire KAYIBANDA, heute Präsident der Republik, unternahm dank eines Stipendiums der Kirchenbehörden in Rwanda als erster Hutu eine Europareise.

Pour juger un peuple, il ne suffit pas de l'avoir vu une fois ou deux fois et le présenter ensuite sous des dehors scientifiques (lesquels ne sont d'ailleurs pas toujours exempts de parti-pris, comme c'est le cas pour le Rwanda mais il importe d'avoir vécu avec lui, de l'avoir vu évoluer, penser et agir.

Un temps d'approfondissement doit succéder au temps où, certains amateurs d'aventures, écrivaient des volumes entiers sur l'Afrique, après y avoir séjourné quelques semaines, voire même quelques jours. C'est à cause de certains d'entr'eux que l'Afrique est connue en Europe et en Amérique du nord sous un mauvais jour. Il est fort frappant de constater que la presse occidentale ne s'intéresse à ce continent que lorsqu'il s'y produit un événement sensationnel: un coup d'état, une sécession, ou un voyage de quelque personnalité importante. L'effort de l'Afrique post-coloniale n'est pas apprécié à sa juste valeur et si l'on en parle, c'est souvent pour souligner le rôle et l'importance de l'«aide» que ce continent multiforme et multiracial reçoit de l'extérieur!

To judge a people it is not sufficient to have seen them once or twice and then present them in scientific guise (which moreover is not always exempt from bias, as has been the case with Rwanda); one has to have lived among them and observed the way they behave and think.

The time is past when certain adventurers wrote whole volumes on Africa after having stayed there for a few weeks or even a few days; the time has come now to go more thoroughly into these matters. It is because of some of these authors that Africa is seen in an unfavourable light in Europe and America. It is very striking to note that the Western press evinces interest in this continent only when a sensational event occurs: a *coup d'état*, a secession, or a visit by some prominent person or other. The effort of post-colonial Africa is not appreciated at its true worth, and if it is referred to at all it is often to emphasize the role and the importance of the «aid» which this many-faceted and multiracial continent receives from outside.

Zur Beurteilung eines Volkes genügt es einfach nicht, das betreffende Land ein oder zweimal besucht zu haben, um es dann in einer vorgeblich wissenschaftlichen Dokumentation zu beschreiben, die übrigens — wie der Fall Rwanda beweist — nicht immer frei von Vorurteilen und ganz bestimmten Interessen ist. Man muss mitten unter diesem Volk gelebt, seinen Werdegang verfolgt und sein Denken und Handeln verstehen gelernt haben.

Eine Zeit des tieferen Verständnisses muss also den Jahren folgen, da abenteuerlustige Entdecker nach ein paar Wochen, vielleicht gar nur einigen Tagen Aufenthalt dicke Bücherbände über Afrika geschrieben haben. Manch einer von ihnen trägt Schuld daran, dass viele Europäer und Nordamerikaner Afrika in einem falschen Lichte sehen. Mit grosser Verwunderung muss nämlich festgestellt werden, dass die westliche Presse sich in den Berichten über diesen Kontinent nur auf aufsehenerregende Ereignisse — Staatsstriche, Bürgerkriege oder Reisen von bedeutenden Persönlichkeiten — beschränkt. Die Anstrengungen Afrikas nach dem Ende der Kolonialzeit werden selten nach ihrem wahren Wert beurteilt, und wenn davon die Rede ist, dann oft nur um die grosse Bedeutung der «Hilfe» zu unterstreichen, die dieser vielgestaltige Erdteil mit seiner Vielzahl an Rassen von aussen erhält.

PERIODE COLONIALE I — EPOQUE ALLEMANDE ET IMPLANTATION DE L'EGLISE

Parmi les Bami du Rwanda, KIGERI IV RWABUGIRI (1853 — 1895) fut parmi les plus grands et sans conteste le plus habile dans l'art militaire. Comme nous le verrons dans la suite, ses successeurs, hormis son successeur immédiat qui ne régna que quelques mois, montèrent au trône soit par coup d'état, soit par coup de théâtre, de telle sorte que Rwabugiri peut être considéré comme l'avant-dernier Mwami qui régna légitimement, d'après la tradition ésotérique.

Ce fut une année avant la mort de Rwabugiri que le Comte allemand, Adolph Von Götzen, pénétra au Rwanda (1894), à la tête d'une expédition militaire forte de 600 hommes

Il semble que Von Götzen n'ait pas rencontré de difficultés de la part de Rwabugiri, ni, encore moins, de la part de Musinga (Yuhi IV): celui-ci reconnut d'ailleurs le protectorat allemand sur le Rwanda en 1899

A cette même époque, les trafiquants d'esclaves tentaient en vain d'entrer au Rwanda. On rapporte que l'autrichien Shindelaar et l'africain Praeterius qui parcouraient le pays et contraignaient les possesseurs de bétail à accepter des pagnes en paiement, furent arrêtés et emprisonnés.

Mais il y avait de nombreux autres marchands indiens et goanais qui, venant de l'Ouganda, se livraient au trafic du bétail (R. Cornevin, op. cit. p. 5).

THE COLONIAL PERIOD THE GERMAN PERIOD AND THE ESTABLISHMENT OF THE CHURCH

Among the Bami of Rwanda, Kigeri IV Rwabugiri (1853 - 1895) was one of the greatest, and unquestionably the most skilled in the art of warfare. As we shall see later, his successors — apart from his immediate successor, who reigned for only a few months — acceded to the throne either by a *coup d'état* or by a *coup de théâtre*, so that Rwabugiri may be considered as the penultimate Mwami who reigned legitimately in accordance with the esoteric tradition.

It was a year before the death of Rwabugiri that the German Count Adolph Von Götzen entered Rwanda in 1894, at the head of a 600-man military expedition.

It seems that Von Götzen did not encounter any difficulties on the part of Rwabugiri, nor on the part of Musinga (Yuhi IV); the latter moreover recognized the German protectorship of Rwanda in 1899.

At this same time, cattle traders were trying in vain to enter Rwanda. It is related that the Austrian Shindelaar and the African Praeterius, who travelled around the country and forced owners of cattle to accept loin-cloths in payment, were arrested and imprisoned.

But there were many other Indian and Goanese merchants who came from Uganda and engaged in the cattle trade. (R. Cornevin, op. cit. Page 8).

DIE KOLONIALZEIT

Deutsche Schutzherrschaft und erste kirchliche Gründungen

KIGERI IV RWABUGIRI (1853 - 1895) war einer der bedeutendsten Könige Rwandas und unbestritten der geschickteste in der Kunst der Kriegsführung. Wie wir noch sehen werden, gelangten alle seine Nachfolger (mit Ausnahme seines unmittelbaren Nachfolgers, der nur wenige Monate regierte) durch Staatsstreich oder Putsch auf den Thron, so dass man also Rwabugiri als den vorletzten Mwami betrachten darf, der nach esoterischer Tradition rechtmässig regierte.

Ein Jahr vor dem Tode Rwabugiris drang eine 600 Mann starke Militärexpedition unter Führung des Deutschen Gustav Adolf Graf von Götzen in Rwanda ein (1894). Die Expedition stiess auf keinen nennenswerten Widerstand von Seiten Rwabugiris und erst recht nicht seitens Musingas (Yuhi IV.). Letzterer erkannte übrigens 1899 das deutsche Protektorat über Rwanda an.

Zur gleichen Zeit versuchten Sklavenhändler vergeblich, in Rwanda Fuss zu fassen. Wie berichtet wird, zogen der Österreicher Shindelaar und der Afrikaner Praeterius durch das Land, und als sie den Viehbesitzern Lendenschurze als Zahlungsmittel aufzwingen, wurden sie verhaftet und ins Gefängnis gesteckt.

Von Uganda her kamen noch zahlreiche andere, meist aus Indien oder Goa stammende Händler ins Land, um Viehhandel zu treiben (R. Cornevin, a.a.O., S. 8).

Von Götzen et son successeur KANDT (1907 — 1913) contribuèrent à consolider l'autorité de Musinga à l'intérieur du pays, autorité contestée, comme nous l'avons vu, depuis les événements de Rucunshu. C'est ainsi qu'à la fin de l'administration militaire allemande (1906) dans cette partie de la «deutsch Ostafrika», le Dr. Kandt mûta les opposants de Musinga et des Pères Blancs, surtout dans le nord du pays: le Lieutenant Gudovius qui assurait l'interim de Kandt en congé intervint en faveur de Musinga pour réprimer «le mouvement lancé par Ndungutse, petit fils de Rwabugiri et fils de Mibambwe Rutalindwa (1895 — 1896). Le chef RUKARA, meurtrier du Père Loupias, fut exécuté le 18 avril, après un bref jugement; le chef twa BASEBYA fut abattu le 15 mai. Cette colonne calma quelque temps la critique, mais l'agitation fut relancée dans le sud quelque temps plus tard» (R. Cornevin, op. cit. p.11).

C'est dire qu'il exista une étroite collaboration entre l'autorité allemande et le pouvoir royal. Cette collaboration dans l'esprit allemand, entendait sauvegarder les structures politico-sociales du pays, pour la facilité de la «gestion» et pour la consolidation des assises de l'autorité et de l'influence allemandes.

Il ne faut cependant pas oublier que les allemands avaient à craindre des anglais «protecteurs» de l'Ouganda, non contents de ne pas posséder toute l'Afrique orientale, et des belges, à l'époque maîtres du Congo (actuellement le Zaïre), qui voulaient avoir accès au lac Victoria. Ainsi donc, l'allemand avait intérêt à soutenir le régime mwami pour la stabilité interne, ce qui lui permit de tenir ses forces disponibles, pour faire face à une éventuelle agression belge ou britannique.

Von Götzen and his successor Kandt (1907 - 1913) helped to consolidate the authority of Musinga in the interior of the country; this authority had been contested, as we have seen, since the events of Rucunshu. At the end of the German administration in this part of «Deutsch Ostafrika» in 1906, Dr. Kandt checked the opponents of Musinga and the White Fathers, especially in the North of the country. Lieutenant Gudovius, who took over from Kandt while the latter was on leave, intervened in favour of Musinga to repress the movement launched by Ndungutse, the grandson of Rwabugiri and the son of Mibambwe Rutalindwa (1895 - 1896). Chief Rukara, the murderer of Father Loupias, was executed on April 18 after a short trial; the Twa chief Basebya was beaten on May 15. This calmed the critics somewhat, but agitation reoccurred in the South some time later. (R. Cornevin, op. cit., Page 11).

So that there was close collaboration between the German authority and the royal power. As the Germans saw it, this collaboration was intended to safeguard the politico-social structures of the country, to facilitate its «management» and consolidate the bases of German authority and influence.

But it must not be forgotten that the Germans had reason to fear the English «protectors» of Uganda, who were not content unless they could possess the whole of East Africa, and the Belgians, who at the time were masters of the Congo (now Zaïre) and who wanted to have access to Lake Victoria. So that it was in the interests of the Germans to support the Mwami régime for purposes of internal stability; this enabled them to hold forces available to cope with a possible Belgian or British aggression.

Graf von Götzen und sein Nachfolger Kandt (1907 - 1913) festigten Musingas Machtposition im Landesinnern, die — wie erwähnt — seit den Ereignissen von Rucunshu umstritten war. Als 1906 die deutsche Militärverwaltung in diesem Teil Deutsch-Ostafrikas zu Ende ging, hatte Dr. Kandt die Gegner Musingas und der Weissen Väter — vor allem im Norden des Landes — in ihre Schranken verwiesen. Während einer vorübergehenden Abwesenheit Kandts kam der ihn vertretende Leutnant Gudovius Musinga zu Hilfe und zerschlug den von Ndungutse, dem Enkel Rwabugiris und Sohn Mibambwe Rutalindwas geführten Aufstand (1895 - 1896). Häuptling Rukara wurde nach einer kurzen Gerichtsverhandlung wegen Mordes an Pater Loupias am 18. April hingerichtet; am 15. Mai folgte die Hinrichtung des Twa-Häuptlings Basebya. Das eingesetzte Kommando konnte zwar vorübergehend die Aufständischen beschwichtigen, aber bald darauf begannen im Süden erneut die Unruhen (R. Cornevin, a.a.O., S. 11).

Wie man sieht, bestand eine enge Zusammenarbeit zwischen den deutschen Schutzherren und der Königsdynastie. Mit diesem guten Einvernehmen verfolgten die Deutschen die Absicht, die sozialpolitische Ordnung des Landes aufrechtzuerhalten, um so die Verwaltung des Gebietes zu erleichtern und ihren eigenen Einfluss sowie die deutsche Autorität zu untermauern.

«Pour Von Götzen, il ne faut pas entrer dans les détails de la politique locale» mais «employer toutes les forces disponibles pour être prêt à intervenir dans la zone contestée par l'E.I.C. (l'Etat Indépendant du Congo) et pour assurer la construction des routes» (R. Cornevin, op. cit. pp. 7 & 11).

Le projet de chemin de fer que le Dr. Kandt se proposait de construire ne fut malheureusement pas réalisé: il avait jugé, non sans réalisme, que c'était (déjà à cette époque) le seul moyen de sortir le Rwanda de son isolement économique. Le projet ne se réalisa donc pas, les raisons invoquées étant, entre autres, que les gens étaient peu enclins à exporter leur bétail et qu'il n'y avait presque pas de produits d'exportation. Les échanges commerciaux avec l'extérieur étaient presque inexistantes, d'autant plus qu'au Rwanda-Urundi l'immigration des indiens et des goanais «avait été sévèrement règlementée». En 1913, Kandt montra que le café revêtait une importance capitale pour le Rwanda. En 1914, il introduisit l'impôt de capitation, ce que les Bahutu accueillirent volontiers, pour se concilier la faveur de la protection allemande contre les hostilités du pouvoir monarchique (voir R. Cornevin, op. cit. pp. 7 & 11).

La première mission catholique (Save) fut fondée en 1900, c'est-à-dire durant la période de l'administration militaire allemande. Le sens de la stratégie et les circonstances du moment décidèrent les missionnaires à fonder leurs premiers postes à la périphérie (et Kabgayi (1906) au centre pour assurer la coordination): Musinga cachait à peine sa réticence à leur implantation au centre du pays, à proximité de la capitale royale.

«In Van Götzen's view, it was not necessary to enter into the details of local politics», but «to employ all available forces so as to be ready to intervene in the contested area of the Independent State of the Congo, and to ensure the building of roads» (R. Cornevin, op. cit., pp. 7 and 11).

The railway project proposed by Dr. Kandt unfortunately was never implemented. He had judged, not without realism, that it was (already at that time) the only way of ending Rwanda's economic isolation. But the project never came to anything, the reasons given being, among others, that the people were not very inclined to export their cattle and they had practically no produce to export. Trade with the outside world was almost non-existent, the more so since in Rwanda-Urundi the immigration of Indians and Goanese had been severely regulated.

In 1913, Kandt showed that coffee was of capital importance for Rwanda. In 1914, he introduced the capitation tax, which the Bahutu willingly accepted, to reconcile the favour of German protection with the hostility of the monarchic power (see R. Cornevin, op. cit. pp. 7 and 11).

The first Catholic mission (Save) was founded in 1900, that is to say during the period of German military administration. Strategic considerations and the circumstances of the time caused the missionaries to decide to found their first establishments from the periphery towards the centre, in order to ensure coordination. Musinga scarcely concealed his disapproval at the setting up of missions in the centre of the country, near the royal capital.

«Für von Götzen kommt es nicht darauf an, sich im einzelnen mit Lokalpolitik zu befassen», sondern «alle verfügbaren Kräfte für ein eventuelles Eingreifen in dem vom Unabhängigen Staat Kongo (Etat Indépendant du Congo) beanspruchten Gebiet bereit zu halten und den Strassenbau sicherzustellen», so R. Cornevin (a.a.O., S. 7 und 11).

Der Bau einer Eisenbahn, den Dr. Kandt vorgeschlagen hatte, wurde leider nicht in die Tat umgesetzt. Nicht ohne gewissen Weitblick hatte Kandt bereits damals sehr richtig erkannt, dass der Bau einer Eisenbahn der einzige Weg war, Rwanda aus seiner wirtschaftlichen Isoliertheit herauszuführen. Das Vorhaben scheiterte u.a. an der Haltung der Bewohner, die kaum geneigt waren, ihr Vieh zu exportieren, vor allem aber am Mangel an Exportgütern überhaupt. Es gab so gut wie keinen Warenaustausch mit anderen Ländern, und hinzu kam, dass die Einwanderung von Indern und Goanesen in Rwanda-Urundi strengen Richtlinien unterlag. Im Jahre 1913 sprach Kandt die Überzeugung aus, dass der Kaffeeanbau für Rwanda grösste Bedeutung gewinnen könnte. 1914 führte er die Kopfsteuer ein, eine von den Bahutu begrüßte Massnahme, von der sie sich die Gunst deutscher Protektion gegenüber den Feinden der feudalen Macht versprachen (siehe R. Cornevin, a.a.O., S. 7 und 11).

Tandis qu'en 1903 les Missionnaires catholiques avaient entamé la formation de futurs prêtres «indigènes», l'administration allemande ouvrit, en 1910, une école officielle à Kigali, correspondant à celle ouverte à Usumbura (actuellement Bujumbura, capitale du Burundi) en 1909.

«Ces écoles avaient pour objectifs prioritaires d'assurer la formation des enfants tutsi, puisque les écoles de mission s'occupaient davantage des hutu» (R. Cornevin, op. cit. p. 13).

Le Rwanda et son voisin le Burundi, deux pays qui ont longtemps partagé le même destin, faisaient donc partie du vaste empire africain du second Reich allemand, depuis 1899, sous le nom colonial bien connu de «Rwanda-Urundi».

A l'actif de cette période, on doit reconnaître que l'administration allemande et les missionnaires ont contribué à l'«humanisation des mœurs»: ils ont tempéré la rigueur de certaines coutumes disciplinaires, et ont adouci le pouvoir discrétionnaire du Mwami sur la vie des citoyens. C'est aussi à cette époque que les grandes querelles régionales prirent fin et que l'unité du Rwanda fut réalisée dans ses frontières actuelles frontalières qui furent officialisées, entre belges et anglais, consécutivement au Traité de Versailles.

EPOQUE BELGE

1.—*Fidélité à la tradition coloniale allemande.*

Mais, le destin du Rwanda-Urundi n'était pas encore réglé, lorsqu'en 1916, les allemands furent délogés sous les coups impitoyables des troupes anglo-belges.

While in 1903 the Catholic missionaries had made a start on training future «native» priests, in 1910 the German administration opened an official school at Kigali, corresponding to that opened at Usumbura, now Bujumbura, capital of Burundi, in 1909.

«The primary purpose of these schools was to educate Tutsi children, since the mission schools were concerned more with the Hutu» (R. Cornevin, op. cit., page 13).

Rwanda and its neighbour Burundi, two countries which had long shared the same destiny, thus formed part of the vast African Empire of the Second German Reich; since 1899 they had jointly been known under the colonial name of Rwanda-Urundi.

To their credit, it must be recognized that the German administration and the missionaries contributed to the «humanization of customs»; they tempered the rigour of certain disciplinary customs, and moderated the discretionary power of the Mwami over the life of his citizens. It was also at this time that large-scale regional quarrels ended and the unity of Rwanda was achieved; its present frontiers were fixed and officially recognized by the Belgians and the British, in consequence of the Treaty of Versailles.

THE BELGIAN PERIOD

Following in the steps of the German colonial tradition.

But the destiny of Rwanda-Urundi had not yet been settled when in 1916 the Germans were dislodged under the pitiless as-

Nachdem die katholischen Missionare 1903 mit der Ausbildung zukünftiger Eingeborenenpriester begonnen hatten, eröffnete die deutsche Verwaltung 1910 eine offizielle Schule in Kigali nach dem Vorbild der 1909 in Usumbura, der heutigen Hauptstadt von Burundi Bujumbura, gegründeten.

«Vordringliche Aufgabe dieser Schulen war der Unterricht für Tutsi-Kinder, denn die Missionsschulen wurden vor allem von den Hutu besucht» (R. Cornevin, a.a.O., S. 13).

Rwanda und sein Nachbarland Burundi, die lange Zeit dasselbe Schicksal geteilt hatten, gehörten also seit 1899 unter dem Namen Rwanda-Urundi zum ausgedehnten afrikanischen Kolonialbesitz des Zweiten Deutschen Reiches.

Als besonderes Plus dieser Epoche muss man anerkennen, dass deutsche Verwaltung und Missionare gemeinsam zur «Vermenschlichung der Sitten» beigetragen haben. Verschiedene überlieferte Bräuche im Strafvollzug wurden entschärft, die unbeschränkte Gewalt des Mwami über Leben und Tod der Bürger gemildert. Auch die grossen Fehden zwischen den einzelnen Gegenden fanden in dieser Zeit ein Ende. Die Einheit Rwandas mit seinen derzeitigen Grenzen wurde vollzogen und diese Grenzen später im Vertrag von Versailles zwischen Belgien und England offiziell festgelegt.

BELGISCHE EPOCHE

1. *Festhalten an der deutschen Kolonialtradition*

Das Schicksal Rwanda-Urundi verlief noch nicht endgültig in geordneten Bahnen, als 1916 die Deutschen der ungebrochenen Schlagkraft anglo-belgischer Truppen nachgeben mussten.

Voici en effet, qu'en 1919, le Conseil Supérieur des Puissances Alliées confia à la Belgique le mandat sur le Territoire du Rwanda-Urundi. Ce mandat fut officiellement confirmé par la Société des Nations, en 1923. Dans la loi du 21 avril 1925 sur le Territoire sous-mandat, la Belgique définissait en ces termes le rôle qu'elle entendait jouer au Rwanda-Urundi:

Art. 1.—«Le Territoire du Rwanda-Urundi est uni administrativement à la colonie du Congo-Belge, dont il forme un vice-gouvernement général. Il est soumis aux lois du Congo-Belge sous réserve des dispositions suivantes:

Art. 2.—«Le Rwanda-Urundi a une personnalité juridique distincte. Il a son patrimoine propre. Ses recettes et dépenses sont inscrites à des tableaux spéciaux de la Colonie. Entre ces tableaux et les autres tout virement est interdit.

Art. 3.—«Les décrets et les ordonnances législatives du Gouvernement général, dont les dispositions ne sont pas spéciales au Rwanda-Urundi, ne s'appliquent à ce Territoire qu'après y avoir été rendus exécutoires par ordonnance du Vice-Gouverneur général qui l'administre.

Art. 4.—«Le recrutement de la force publique est régi dans le Rwanda-Urundi par des règles particulières. Les indigènes de ce pays ne peuvent être incorporés que pour assurer la police locale et la défense de leur Territoire.

Art. 5.—«Les droits reconnus aux congolais par les lois du Congo-Belge appartiennent, suivant les distinctions qu'elles établissent, aux ressortissants du Rwanda-Urundi.

saults of Anglo-Belgian troops.

In 1919, the Higher Council of the Allied Powers gave Belgium the mandate over the territory of Rwanda-Urundi. This mandate was officially confirmed by the League of Nations in 1923. Under the law of April 21 1925 concerning the mandated territory, Belgium defined in these terms the role which she intended to play in Rwanda-Urundi:

Article 1. The territory of Rwanda-Urundi is administratively united with the colony of the Belgian Congo, with which it forms a general vice-governement. It is subject to the laws of the Belgian Congo, subject to the following provisions:

Article 2. Rwanda-Urundi has a distinct legal existence. It has its own patrimony. Its income and expenditure are entered in the special accounts of the colony. Any transfer between these accounts and others is prohibited.

Article 3. Legislative decrees and orders of the Government-General whose provisions are not specific to Rwanda-Urundi do not apply to this territory until they have been rendered enforceable by order of the Vice-Governor General who administers the colony.

Article 4. The recruitment of the armed forces and the police force is governed in Rwanda-Urundi by special regulations; natives of this country cannot be incorporated except to perform local police duties and duties connected with the defense of their territory.

Article 5. The rights of the Congolese which are recognized by the laws of the Belgian Congo apply, depending on the distinctions which they establish, to nationals of Rwanda-Urundi.

Nach siegreicher Beendigung des Zweiten Weltkrieges und Deutschlands Niederlage stellte 1919 der Oberste Rat der Alliierten Mächte das Territorium Rwanda-Urundi unter belgische Treuhandverwaltung.

Dieses Mandat wurde 1923 durch den Völkerbund offiziell bestätigt. In dem Gesetz vom 21. April 1925 umreisst Belgien in folgendem Wortlaut die Rolle, die es im Mandatsgebiet Rwanda-Urundi zu spielen gedenkt:

Artikel 1. Das Territorium Rwanda-Urundi wird verwaltungsmässig in die Kolonie Belgisch-Kongo eingegliedert und erhält einen Vize-Generalgouverneur. Vorbehaltlich nachstehender Bestimmungen untersteht es den Gesetzen von Belgisch-Kongo.

Artikel 2. Rwanda-Urundi hat den Status einer gesonderten juristischen Person. Es hat seinen eigenen Vermögensstatus. Einnahmen und Ausgaben werden für diese Kolonie in gesonderten Übersichten geführt. Jegliche Übertragung von diesen auf andere Übersichten ist untersagt.

Artikel 3. Gesetzliche Erlasse und Verordnungen des Generalgouvernements, die nicht speziell zur Anwendung in Rwanda-Urundi bestimmt sind, erlangen in diesem Territorium erst dann Gesetzeskraft, wenn sie durch Verordnung des Vize-Gouverneurs dieses Gebietes für rechtskräftig erklärt wurden.

Artikel 4. Die Rekrutierung der öffentlichen Streitkräfte in Rwanda-Urundi wird durch Sonderbestimmungen geregelt. Die Eingeborenen dieses Landes können nur für den lokalen Polizeidienst und zur Verteidigung ihres Territoriums einberufen werden.

Artikel 5. Die den Kongolesen in Belgisch-Kongo gesetzlich zugestandenen Rechte werden entsprechend den festgelegten Unterschieden den Staatsangehörigen von Rwanda-Urundi eingeräumt.

Art. 6.—«Ne s'appliquent pas au Rwanda-Urundi, les dispositions des lois congolaises qui seraient contraires aux stipulations du Mandat ou des Accords approuvés par les lois du 20 octobre 1924».

La politique belge s'inspira de la ligne de conduite suivie antérieurement par l'autorité allemande: assurer la paix et l'ordre publics en maintenant l'équilibre existant entre les groupements indigènes.

La politique missionnaire épaula étroitement la politique coloniale et contribua à renforcer le régime féodomonarchique. L'on comprendra plus tard que cet équilibre politico-social qu'allemands, belges et missionnaires voulaient sauvegarder n'était que précaire, puisqu'il reposait sur des bases fondamentalement inégales.

Le Territoire du Rwanda-Urundi, nous venons de le voir, était administré selon les mêmes règles que le Congo-Belge (sauf en ce qui concernait le Budget et l'incorporation dans la Force Publique). Or, le Congo-Belge était une colonie, et les Belges y avaient tout à dire! C'est que, après tout, la distinction entre l'administration d'une colonie et celle d'un territoire sous-mandat (ou sous-tutelle) n'était que formelle.

Tandis que la législation écrite du Territoire sous-mandat (ou sous-tutelle depuis 1946) était calquée sur celle du Congo-Belge, l'Administration tutélaire avait eu soin de maintenir et de soutenir, nous l'avons vu, le pouvoir monarchique, au Rwanda comme au Burundi (car c'étaient deux royaumes différents en dépit du fait qu'ils étaient unis sous-une même autorité coloniale).

Article 6. The provisions of Congolese laws which are contrary to the stipulations of the mandate or of agreements approved by the laws of October 20 1924 do not apply to Rwanda-Urundi.

Belgian policy was inspired by the lines previously followed by the German authority: the aim was to ensure peace and public order and maintain the existing balance between native groups.

The missionary policy gave close support to the colonial policy and helped to strengthen the feudal-monarchic régime. We shall see later why this politico-social balance which the Germans, the Belgians and the missionaries wished to safeguard was precarious, since it rested on fundamentally unequal bases.

As we have seen, the territory of Rwanda-Urundi was administered in accordance with the same rules as the Belgian Congo, except where the budget, and incorporation into the armed forces and police force, were concerned. But the Belgian Congo was a colony, and the Belgians could do what they liked there. So that ultimately the distinction between the administration of a colony and that of a mandated territory was merely a formal one.

While the written legislation of the mandated territory (or protectorate, as it was from 1946 onwards) was patterned on that of the Belgian Congo, the administration in charge had taken care to maintain and support the monarchic power, as we have seen, in Rwanda as well as in Burundi (for they were two different kingdoms, despite the fact that they were united under the same colonial authority).

Artikel 6. Kongolesische Gesetzesbestimmungen, die den Mandatsbestimmungen bzw. den durch die Gesetz vom 20. Oktober 1924 festgelegten Vereinbarungen zuwiderlaufen, gelten für Rwanda-Urundi nicht».

Die belgische Politik stützte sich im wesentlichen auf die gleichen, zuvor von der deutschen Verwaltung befolgten Grundregeln: Erhaltung des Friedens und der öffentlichen Ordnung unter gleichzeitiger Aufrechterhaltung des zwischen den Eingeborenenengruppen bestehenden Gleichgewichts.

Die Missionspolitik stimmte weitgehend mit der Kolonialpolitik überein und trug zur Stärkung der monarchisch-aristokratischen Staatsordnung bei. Man wird im Nachfolgenden noch erkennen, dass dieses Gleichgewicht, auf dessen Erhaltung es sowohl Deutschen als auch Belgiern und Missionaren ankam, aufgrund der Ungleichheit seiner grundlegenden Voraussetzungen auf sehr wackeligen Füßen stand.

Während also die Gesetzgebung des Mandatsgebietes (bzw. des seit 1946 unter Schutzherrschaft stehenden Territoriums) dem Buchstaben nach absolut der von Belgisch-Kongo entsprach, war in der Praxis die Verwaltung der Schutzmacht — wie wir gesehen haben — sehr darauf bedacht, in Rwanda wie in Burundi (die trotz der Vereinigung unter ein und derselben Kolonialmacht zwei getrennte Königreiche blieben) die Macht des Königs nicht anzutasten sondern zu stützen.

Le décret du 14 juillet 1952 (entré en vigueur le 1er avril 1954) portant organisation de la politique du pays, n'est venu que pour formuler ce qui existait depuis de longues années, et non pour opérer des changements substantiels.

D'après ce texte, les circonscriptions indigènes étaient:

- le pays, ayant à sa tête le Mwami,
- les chefferies, ayant à leur tête un chef pour chacune,
- les sous-chefferies, reconnues conformément à ladite législation et ayant à leur tête un sous-chef.

Ces circonscriptions étaient administrées conformément à la coutume, pour autant qu'elle ne fût pas contraire à l'ordre public ni aux dispositions législatives ou réglementaires ayant pour but de substituer d'autres règles à celles de la coutume indigène.

Il appartenait à la coutume de déterminer la personne devant être revêtue de la qualité de Mwami, suivant la procédure de désignation des autorités coutumières.

L'action du Résident (la plus haute autorité tutélaire au niveau de chaque pays) ou de son délégué sur le Mwami, l'action de l'administrateur territorial (1) sur le chef et le sous-chef, s'exerçait par voie de veto.

(1) Suivant le contexte, on entendait par «territoire» l'ensemble du Rwanda-Urundi, ayant à sa tête, comme autorité tutélaire, un Gouverneur Général (qui devint Résident Général en 1956), ou une circonscription administrative groupant, au niveau de chaque pays, un certain nombre de chefferies (et sous-chefferies) et ayant à sa tête, comme autorité tutélaire représentant le Résident, un Administrateur territorial.

The decree of July 14 1952, which came into force on April 1 1954, relating to the organization of the policy of the country, merely formulated what had already existed for many years; it was not intended to bring about substantial changes. According to this text, the native divisions were:

- the country, with the Mwami at its head.
- the chieftaincies, each headed by a chief.
- the sub-chieftaincies, recognized in conformance with the said legislation, each headed by a sub-chief.

These divisions were administered in conformance with custom, to the extent that it was not contrary to public order or to legislative provisions or regulations intended to substitute other rules for those of native custom.

The person holding the office of Mwami was to be appointed in accordance with customary procedure.

The authority of the Resident (the highest tutelary authority in each country) or his delegate over the Mwami, and the authority of the territorial administrator (1) over the chieftain or sub-chieftain, was exercised by veto.

(1) Depending on the context, the term «territory» designated Rwanda-Urundi as a whole, headed by the tutelary authority, a Governor-General (who became Resident General in 1956), or an administrative division embracing, at the level of each country, a number of chieftaincies and sub-chieftaincies whose tutelary authority was a territorial administrator representing the Resident.

Der Erlass vom 14. Juli 1952 (in Kraft getreten am 1. April 1954) über die politische Ordnung des Landes stellte demnach nur die schriftliche Fixierung eines seit vielen Jahren bestehenden Sachverhalts dar und nicht die Einführung wesentlicher Neuerungen.

Nach diesem Erlass galten für die Eingeborenen folgende Gemeinwesen:

- Das Land, an dessen Spitze der Mwami steht.
- Die «Chefferies» (Stämme), an deren Spitze jeweils ein «Chef» (Häuptling) steht.
- Die «Sous-Chefferies», die nach der erwähnten Gesetzgebung anerkannt und jeweils von einem «Sous-Chef» angeführt werden.

Diese Gemeinwesen wurden wie seit altersher verwaltet, sofern dies weder der öffentlichen Ordnung noch den gesetzlichen Bestimmungen zuwiderlief bzw. im Gegensatz zu Vorschriften stand, welche die Gebräuche der Eingeborenen ablösen sollten.

Brauch war es unter anderem, dass die Person, die das Amt des Mwami bekleiden sollte, von den Stammesführern in althergebrachter Prozedur ernannt wurde.

Die Handlungen des Residenten (der obersten Instanz der Schutzmacht auf Landesebene) bzw. seines Vertreters gegenüber dem Mwami sowie die des Territorialverwesers (1) gegenüber dem Häuptling und dem Sous-Chef waren durch Vetorecht geregelt.

(1) Je nach Zusammenhang versteht man unter «Territorium» das gesamte Rwanda-Urundi, an dessen Spitze als Vertreter der Schutzmacht ein Generalgouverneur (seit 1956 Generalresident) steht, oder einen Verwaltungsbezirk, in dem eine bestimmte Anzahl «Chefferies» und «Sous-Chefferies» der betreffenden Gegend zusammengefasst sind und an dessen Spitze als Vertreter der Schutzmacht und Beauftragter des Residenten ein Territorialverweser steht.

2.—*Vers l'émancipation du peuple.*

La Charte de l'Organisation des Nations Unies ainsi que l'Accord de Tutelle enjoignaient à l'autorité administrante de conduire les peuples sous tutelle vers la maturité et à l'autodétermination.

L'article 6 de l'Accord de Tutelle reconnaissait précisément cette obligation. C'est peut-être cela qui explique l'existence du décret du 14 juillet 1952, rendu exécutoire par ordonnance n.º 21/86 du 10 juillet 1953 sur l'institution des Conseils à l'échelon local (sous-chefferie), provincial (chefferie) territorial et national.

Si ce décret était une tentative de démocratisation des institutions, il n'en est pas de même, semble-t-il du décret de la même date sur l'organisation de la politique du pays, car celui-ci (rendu exécutoire après celui mentionné au paragraphe précédent), consacrait et renforçait le mode de désignation des autorités coutumières. Or c'est précisément à cela que toute réforme qui se voulût profonde devait s'attaquer avant tout. C'est pour cela que les conseils eux-mêmes ne servaient finalement que la classe dirigeante: leurs avis n'avaient aucun caractère obligatoire. L'intention de la puissance administrante était sans doute de se conformer à l'esprit de l'Accord de Tutelle. Mais hélas! les bases n'étaient pas posées: la puissance administrante ayant omis de remplacer la philosophie féodale par une philosophie démocratique. Pourtant elle n'ignorait pas la malice du régime féodomonarchique, puisqu'on lit dans le rapport établi pour l'année 1938 —

Towards the emancipation of the people

The Charter of the United Nations Organization and the Protectorship Agreement enjoined the administrative authority to lead the peoples under protectorship towards maturity and self-determination.

Article 6 of the Protectorship Agreement specifically recognized this obligation. This perhaps explains the existence of the decree of July 14 1952, which was rendered enforceable by the order No. 21/86 of July 10 1953 concerning the institution of Councils at the local level (subchieftaincies) and the provincial level (chieftaincies) and at the territorial and national levels.

Though this decree was an attempt to democratize the institutions, the same cannot be said, it seems, of the decree of the same date concerning the organization of the policy of the country, because the latter decree (rendered enforceable after that mentioned in the previous paragraph) set the seal upon and strengthened the method of designating the customary authorities. But this is precisely what any reform intended to be far-reaching ought to have aimed at primarily. That is why the Councils themselves could ultimately work only to the advantage of the governing class; their pronouncements were in no way obligatory. The intention of the administrative power was doubtless to conform to the spirit of the Protectorship Agreement. But unfortunately, the foundations were not laid, the administering power having omitted to replace the feudal philosophy by a democratic philosophy. Yet it was not unaware of the cunning of the feudal-monarchic régime, since we read in the report for the year 1938 - 1939 (page 70): «The Belgian government is increasingly convinced that it must make every

2. *Auf dem Wege zur Gleichberechtigung des Volkes*

Die Charta der Vereinten Nationen und das Mandatsabkommen verpflichteten die Schutzmacht, die ihr unterstehenden Völker zur Eigenständigkeit und Selbstbestimmung zu führen.

In Artikel 6 des Treuhandschaftsabkommens ist diese Verpflichtung ausdrücklich niedergelegt. So erklärt sich vermutlich das Zustandekommen des Erlasses vom 14. Juli 1952 (in Kraft getreten mit Durchführungsverordnung Nr. 21/86 vom 10. Juli 1953) über die Einsetzung von Räten auf lokaler, provinzieller, territorialer und nationaler Ebene.

Stellt dieser Erlass den Versuch einer Demokratisierung der bestehenden Institutionen dar, so scheint dies für den Erlass gleichen Datums über die politische Ordnung des Landes nicht zuzutreffen, denn er bestätigt und sanktioniert die altgewohnten Autoritäten und deren Ernennungsmodus. Aber gerade hiergegen hatte sich jegliche tiefgreifende Reform in erster Linie zu richten. Und so dienten die eingesetzten Räte letzten Endes nur dem Vorteil der herrschenden Klasse, denn ihre Ansichten und Ratschläge hatten keinerlei verbindlichen Charakter. Zweifellos lag es in der Absicht der Schutzmacht, im Sinne des Treuhandschaftsabkommens zu handeln. Aber leider fehlte es hierfür an den notwendigen Grundlagen, denn die Schutzmacht hatte es versäumt, eine demokratische Weltanschauung an die Stelle der feudalen Denkweise treten zu lassen. Andererseits waren ihr die in der monarchisch-aristokratischen Staats- und Gesellschaftsordnung begründeten Schwierigkeiten nicht unbekannt, denn in dem Jahresbericht für 1938/

1939 (p. 70): «Le Gouvernement belge est de plus en plus convaincu qu'il doit s'efforcer de maintenir et de consolider le cadre traditionnel de la classe dirigeante des batutsi, à cause des grandes qualités de celle-ci, de son indéniable supériorité intellectuelle et de son potentiel de commandement. Mais, la mentalité de cette classe devra ... peu à peu se transformer.

«Il faudra chercher à modifier progressivement la conception qu'elle s'est faite de l'autorité en enlevant à celle-ci l'allure d'une domination exercée exclusivement au profit de son détenteur, pour lui donner le caractère d'un pouvoir plus humain destiné à servir l'intérêt des populations» (1).

L'institution de conseils à tous les échelons politiques était une façon d'imposer un frein à ce pouvoir devenu petit à petit synonyme de propriété privée.

Maintenir en place le pouvoir existant tout en instituant des mécanismes indirects de contrôle semble avoir été l'intention qui présida à la promulgation des deux décrets du 14 juillet 1952.

L'article 28 du décret sur l'institution des Conseils déterminait les attributions générales de ceux-ci.

A.—*ATTRIBUTIONS DES CONSEILS*

Tous les conseils avaient un pouvoir consultatif. Pour qu'ils fussent saisis d'une question, l'initiative pouvait en venir soit du président du conseil lui-même, soit de trois au moins de ses membres, soit aussi d'un conseil placé sur un échelon supérieur: des autorités territoriales pour les

effort to maintain and consolidate the traditional structure of the Batutsi governing class, by reason of that class's admirable qualities, its undeniable intellectual superiority, and its potential to wield authority. But the mentality of this class will have to be gradually transformed.

«It will be necessary to attempt to modify progressively the established conception of authority by removing from it the connotation of a domination exercised exclusively for the benefit of the person holding such authority, in order to give it the character of a more human power destined to serve the interests of the people»

The institution of councils at all political levels was a way of putting a brake on this power which had gradually become synonymous with private property.

To maintain the existing power while instituting indirect mechanisms of control seems to have been the intention behind the promulgation of the two decrees of July 14 1952.

Article 28 of the decree concerning the institution of councils laid down the general attributions of such councils.

ATTRIBUTIONS OF COUNCILS

All the councils had a consultative power. In order that they might deal with a question, the initiative could come either from the President of the Council himself, or from at least three of its members, or again from a council at a higher level: the Territorial Authorities in the case of chieftaincy councils and subchieftaincy councils, and the Higher National Council in the

1939 heisst es auf Seite 70: «Die belgische Regierung gelangt mehr und mehr zu der Überzeugung, dass sie bestrebt sein muss, den traditionellen Rahmen der herrschenden Batutsi-Klasse zu stützen und zu festigen, da diese über die entsprechende Befähigung, eine unbestreitbare geistige Überlegenheit und über das geeignete Führungspotential verfügt. Aber die Mentalität dieser Klasse muss sich allmählich wandeln.

«Das Ziel muss sein, nach und nach das Selbstverständnis der eigenen Vorherrschaft insofern abzubauen, als man den Batutsiführern die ausschliesslich auf den eigenen Profit ausgerichteten Machtbefugnisse entzieht und ihrer Vorherrschaft humanere Züge zum Wohle aller Bevölkerungsteile verleiht»

Die Einsetzung von Räten auf allen politischen Ebenen diente dazu, diesen uneingeschränkten Rechten und Privilegien der Batutsi gewisse Grenzen aufzuerlegen.

Die Aufrechterhaltung der bestehenden Vorherrschaft der Batutsi und die gleichzeitige Einsetzung indirekter Kontrollorgane waren also anscheinend der Grundgedanke für die Herausgabe der beiden Erlasse vom 14. Juli 1952.

In Artikel 28 des Erlasses über die Einsetzung der Räte sind deren allgemeine Befugnisse festgelegt.

3. *Befugnisse der Räte*

Alle Räte übten eine beratende Funktion aus. Sollte ein bestimmtes Problem behandelt werden, so konnte dies auf Veranlassung des Ratspräsidenten bzw. mindestens dreier Ratsmit-

conseils de chefferies et de sous-chefferies, et du Conseil Supérieur du Pays pour les conseils de Territoire. A aucun niveau cependant, l'autorité n'était tenue de requérir l'avis du conseil, si ce n'est dans un certain nombre de cas, bien spécifiés: dix cas pour le chef de chefferie, vingt-deux cas pour le Mwami. Ces autorités devaient, avant d'agir, demander l'avis respectivement du Conseil de Chefferie et du Conseil Supérieur du Pays, et étaient obligées de le suivre lorsqu'il avait recueilli plus de la moitié des voix émises.

Cela montre que le décret visait à diminuer, ou du moins à tempérer le pouvoir du chef et celui du Mwami, en les obligeant à demander et à suivre l'avis de personnes de rang inférieur! mettre en place des conseils qui puissent collaborer avec l'autorité: c'est pour cela que le chef, en ce qui concerna le conseil de sa sous-chefferie, avait le droit de désigner certains membres d'un corps électoral bien sélectionné, les autres étant désignés par les membres de la circonscription indigène. Adjoindre à l'autorité des conseillers qui pussent, par leur notabilité, constituer un contrepoids efficace aux abus du pouvoir tels poursuivait le Tuteur, ce qui, à dire vrai, n'était pas un mauvais calcul, car c'est de là que naîtra, nous le verrons plus loin, cette conscience des réalités, cette volonté du peuple de se libérer d'un système qui devenait de plus en plus anachronique.

Le mandat des conseils était de trois ans renouvelables. Ainsi, les élections aux différents conseils qui s'étaient déroulés en 1953, devaient-elles se répéter en 1956.

case of Territorial councils. But at no level was the authority required to seek the opinion of the council, except in a certain number of precisely specified cases: ten cases for the chieftain, twenty-two cases for the Mwami. These authorities, before acting, had to request the opinion respectively of the chieftaincy council and the Higher National Council, and were obliged to conform with that opinion when the latter had obtained more than half of the votes cast.

This shows that the decree aimed at reducing or at least moderating the power of the chieftains and that of the Mwami, by obliging them to seek and to conform to the opinions of people of lower rank. The idea was to set up councils which could collaborate with the authority; the chieftain, where the sub-chieftaincy council was concerned, was entitled to nominate certain members of a selected electoral body, the others being nominated by the members of the native constituency. To incorporate in the authority councillors who because of their prominence could constitute an effective counterweight to abuses of power seems to have been the objective of the protector, which in actual fact was not a bad idea, for out of this, as we shall see later, grew the people's awareness of realities and their determination to liberate themselves from a system which was becoming increasingly anachronistic.

The mandate of the councils was of three years duration, and was renewable. Thus, the elections to the different councils which were held in 1953 were

glieder oder auch des übergeordneten Rates erfolgen (d.h. die Territorialinstanz konnte die Räte auf «Chefferie»-bzw. «Sous-Chefferie»-Ebene, die oberste Landesinstanz die Territorialräte damit beauftragen). Jedoch war auf keiner der Ebenen der Herrscher verpflichtet, die Stellungnahme des Rates einzuholen — es sei denn für eine Reihe genau festgelegter Fälle. Für den Häuptling der «Chefferie» gab es zehn, für den Mwami zweiundzwanzig solcher Ausnahmefälle, in denen vor Ausführung der Rat der Chefferie bzw. der oberste Landesrat befragt werden musste. Die Ausführung hatte entsprechend dem erteilten Bescheid zu erfolgen, sofern mehr als die Hälfte der Stimmberechtigten ihre Zustimmung gegeben hatten.

Das Mandat der Räte erstreckte sich über drei Jahre und konnte verlängert werden. Nachdem die Wahlen von 1953 zur Bildung der einzelnen Räte geführt hatten, mussten demnach 1956 Neuwahlen stattfinden. Aufgrund der gesammelten Erfahrungen, aber auch im Hinblick auf die im Volke herrschende Stimmung (das anlässlich der Wahlen von 1953 einen Vorgesmack auf seine Verantwortlichkeit bekommen hatten), wurden 1956 die Regeln und die Konsultationsordnung geändert. So brachte das Jahr 1956 in der Tat den bedeutendsten Fortschritt in der politischen Entwicklung Rwandas: Die direkte Beteiligung des Volkes an der Ernennung der Ratsmitglieder für die «Sous-Chefferies» und damit die indirekte Mitsprache bei der Ernennung der Räte auf den übrigen Stufen der Hierarchie.

Toutefois, en raison de l'expérience acquise, en raison aussi de l'état d'esprit qui régnait dans la population (laquelle avait pris un avant-goût de ses responsabilités, grâce à cette expérience de 1953), des changements furent introduits dans la réglementation et l'organisation de la consultation de 1956. Cette année présentait en effet le fait le plus important et le plus significatif dans l'évolution du Rwanda: la participation directe du peuple à la désignation des conseillers aux autres échelons.

«Par une lettre du 4 août 1956, Jean-Paul HARROY, Gouverneur du Rwanda-Urundi, annonça qu'il avait décidé d'associer directement, par le suffrage secret, la population mâle adulte des circonscriptions coutumières à l'établissement des listes électorales, préalables à la constitution des conseils de sous chefferies.

L'innovation introduite en 1956 n'altéra point le fondement de la législation existante, relative à la constitution des conseils: elle constitua plutôt une modalité d'application du décret du 14 juillet 1952. Au lieu de confier l'établissement des collèges électoraux des sous-chefferies à la discrétion des sous-chefs, les notables des collèges électoraux de base seront désignés par les votes secrets de toute la population mâle adulte. Il s'agissait cependant d'une consultation populaire et non pas d'une élection proprement dite. En effet, les sous-chefs gardaient le pouvoir sur la liste électorale, de telle manière qu'ils avaient la faculté de porter sur la liste le nom de quelqu'un qui n'avait pas bénéficié de la préférence de la population consultée. Toutefois, le Gouverneur du Rwanda-Urundi, exprimait sa

held again in 1956. However, by reason of the experience acquired and by reason also of the state of mind prevalent among the population (which had had a foretaste of its responsibilities, thanks to the 1953 experiment), changes were introduced in the regulations and the organization of the 1956 consultation. In that year there occurred the most important and significant event in the development of Rwanda: the direct participation of the people in the appointment of members of the sub-chieftaincy councils, and indirectly in the appointment of councillors at other levels.

In a letter of August 4 1956, Jean-Paul Harroy, Governor of Rwanda-Urundi, announced that he had decided to associate the adult male population of customary divisions directly, through secret ballot, in the putting up of candidates prior to the constitution of sub-chieftaincy councils.

The innovation introduced in 1956 in no way adversely affected the basis of existing legislation relating to the constitution of councils; it rather constituted a form of application of the decree of July 14 1952. Instead of establishing the electoral colleges of the sub-chieftaincies at the discretion of the sub-chieftains, the persons of note in the lower-echelon electoral colleges were to be nominated by the secret vote of the whole adult male population. But it was a popular consultation and not an election proper. In point of fact, the sub-chieftains retained their power to put up candidates; they had the possibility of placing on the register the name of someone who had not obtained the preference of the population consulted. However, the Governor of Rwanda-Urundi expressed his conviction that such an intervention was not of a nature to adver-

«Mit Schreiben vom 4. August 1956 gab der Gouverneur von Rwanda-Urundi Jean-Paul HARROY seinen Entschluss bekannt, die erwachsene männliche Bevölkerung der traditionellen Bezirke durch geheime Wahl direkt an der Aufstellung der Kandidaten für die Räte in den «Sous-Chefferies» teilnehmen zu lassen.

Diese 1956 eingeführte Neuerung änderte nichts an den gesetzlichen Grundlagen für die Bildung der Räte; sie stellte vielmehr einen neuen Durchführungsmodus des Erlasses vom 14. Juli 1952 dar. Anstatt die Aufstellung des Wahlkollegiums für die «Sous-Chefferies» den Sous-Chefs zu überlassen, wurden die Notablen der Hauptwahlkollegien durch geheime Stimmabgabe von der gesamten erwachsenen männlichen Bevölkerung ernannt. Hierbei handelte es sich jedoch eher um eine Volksbefragung als um eine richtige Wahl. Die Sous-Chefs behielten sich nämlich das Vorrecht auf die Kandidatenliste vor und konnten also nach Belieben einen Mann auf diese Liste setzen, selbst wenn dieser durch die Volksbefragung nicht dafür vorgeschlagen worden war. Nach Meinung des

conviction qu'une telle intervention ne serait pas de nature à jeter le trouble dans la consultation, vu l'approbation des listes électorales par le chef et leur agrégation définitive par l'Administrateur de Territoire.

Le sens de cette consultation populaire était de donner au vote populaire une influence directe sur la composition des conseils qui supprimerait le défaut de la consultation de 1953: l'impossibilité pour l'opinion publique de s'exprimer directement. En effet, à mesure que l'on s'élevait dans la hiérarchie des conseils, le reflet de la volonté populaire « devenait pâle (voir F. Nyamabumba, op. cit.)

4.—*Un tournant décisif: 1957-1961*

L'année 1957 est celle de la lettre collective des évêques du Rwanda-Urundi sur la justice où les abus de tout genre étaient condamnés sans équivoque et aussi celle de l'écrit connu sous le nom de «Manifeste des Bahutu». Un groupe de dix hutu parmi l'élite que comptait l'ethnie, faisait impitoyablement l'analyse de la réalité sociale et politique du Rwanda, posait la question dans les termes de hutu et tutsi et reconnaissait que les hutu qui constituaient 90% de la population n'étaient qu'une masse pauvre exploitée et sans chances de promotion. Les dix hutu proposaient une série de réformes qui devaient, selon eux, hâter le progrès de leur classe.

Entre temps, dans la presse la question était traitée clairement. Les dirigeants tutsi lisaient tout cela avec mauvaise humeur et les belges encore avec embarras ou réserve. Et chose remarquable, dès cette époque, dans l'opinion, il s'établit un certain lien entre les revendications hutu et l'Eglise catholique.

sely affect the consultation, in view of the approval of the candidates by the chieftains and their definitive approval by the Territorial Administrator.

The idea of this popular consultation was to give the popular vote a direct influence on the composition of the councils. This did away with the defect of the 1953 consultation, namely the impossibility of public opinion expressing itself directly. The higher the hierarchy of the councils, the paler became the reflection of the will of the people. (cf. F. Nyamabumba, op. cit.).

4. *A decisive turning-point: 1957 - 1961*

1957 was the year of the collective letter on justice by the Bishops of Rwanda-Urundi in which abuses of all kinds were condemned unequivocally; it was also the year of the document known as the «Bahutu Manifesto». A group of ten Hutu drawn from the élite of that ethnic group ruthlessly analysed the social and political realities of Rwanda, put the question in Hutu and Tutsi terms, and recognized that the Hutu, who constituted 90% of the population, were merely a poor and exploited mass with no chances of advancement. These ten Hutu proposed a series of reforms which, they claimed, would hasten the advancement of their class.

Meanwhile, the question was dealt with clearly in the press. The Tutsi leaders read all this with irritation, and the Belgians with embarrassment or reserve. A remarkable thing was that from this time onwards a certain link between the Hutu claims and the Catholic church was established in public opinion.

Anyone who knows anything at all about Rwanda can have no doubt as to the action of the Catholic church in this country

Gouverneurs von Rwanda-Urundi sollte jedoch ein solcher Eingriff die Volksbefragung als solche nicht beeinträchtigen, denn die Wahllisten wurden ohnehin noch vom Häuptling gutgeheissen und vom Territorialverweser endgültig genehmigt.

Sinn dieser Volksbefragung war es, dem Volke eine unmittelbare Einflussnahme auf die Zusammensetzung der Räte zu gewähren und damit den Fehler, den man 1953 gemacht hatte, auszuschalten, d.h. das Fehlen einer unmittelbaren Mitsprache durch die öffentliche Meinung. Die Praxis sah nämlich so aus: Je höher die Stufe in der Hierarchie der Räte, desto geringer die Berücksichtigung des Volkswillens» (siehe F. Nyamabumba, a.a.O.).

4. *Die entscheidende Wende: 1957-1961*

1957 war das Jahr, da die Bischöfe von Rwanda-Urundi gemeinsam ihren Brief zum Thema Gerechtigkeit verfassten, in dem der Gewaltmissbrauch jeglicher Art einmütig verurteilt wurde. Es war aber auch das Jahr, in dem die unter dem Titel «Bahutu-Manifest» bekannt gewordene Schrift erschien. Zehn Hutu, die zur Elite dieser Bevölkerungsgruppe gehörten, untersuchten schonungslos die sozialen und politischen Verhältnisse in Rwanda, warfen das Problem der Hutu und Tutsi auf und stellten fest, dass die Hutu, deren Bevölkerungsanteil 90% betrug, nicht mehr waren als eine arme, ausgebeutete Masse ohne Aufstiegschancen. Diese zehn Hutu-Männer brachten eine Reihe Reformen in Vorschlag, die nach ihrer Ansicht geeignet waren, den Fortschritt ihrer Klasse zu beschleunigen.

Il ne faudrait rien connaître du Rwanda pour douter de l'action de l'Eglise catholique dans ce pays depuis sa fondation là-bas. Les missionnaires catholiques, Pères Blancs, sont arrivés la première fois au Rwanda en 1900. Les débuts de l'évangélisation furent pénibles, quoique ces missionnaires qui étaient français dans leur immense majorité furent assez soutenus par le gouvernement allemand. Ce furent surtout les hutu qui entrèrent dans l'Eglise catholique et donnèrent les premiers candidats au sacerdoce. Mais plus tard, surtout à partir du règne du roi Mutara Rudahigwa 1931-1959, il s'établit une alliance entre le gouvernement belge, l'autorité tutsi et l'Eglise catholique. Les chefs tutsi se convertirent presque tous et avec eux une masse de hutu et d'autres tutsi. En 1922 le Rwanda avait été constitué en vicariat apostolique sous la direction de Monseigneur Classe, lequel remplaçait là-bas Mgr Hirth. Celui-ci avait dirigé l'Eglise du Rwanda-Urundi sous le nom de vicariat apostolique du Kivu. En 1945, quand mourut Mgr. Classe, il laissait une Eglise florissante, un assez nombreux clergé autochtone, de même que deux congrégations religieuses rwandaise. Son successeur Mgr Deprimoz devait démissionner pour infirmités en 1955. Il fut remplacé par Mgr Perraudin l'actuel archevêque de Kabgayi. Mais en 1952, le Rwanda avait été divisé en deux sur le plan ecclésiastique: il comprit le vicariat de Kabgayi et celui de Nyundo avec titulaire pour ce dernier Mgr Alors Bigirumwami, un tutsi. Son sacre eut lieu le 1er juin 1952. Pendant tout ce temps là, l'Eglise catholique joua un rôle remarquable non seulement religieux mais économique, social et culturel.

since its advent there. The Catholic missionaries, the White Fathers, first arrived in Rwanda in 1900. The beginnings of evangelization were extremely difficult, despite the fact that these missionaries, most of whom were French, were fairly well backed by the German government. Most of those who entered the Catholic church and provided the first candidates for the priesthood were Hutu. But later, especially from the reign of King Mutara Rudahigwa onwards (1931 - 1959), an alliance was established between the Belgian government, the Tutsi authority, and the Catholic church. Almost all the Tutsi chieftains were converted, and with them a great mass of Hutu and other Tutsi. In 1922 Rwanda had been made an Apostolic Vicariate under the direction of Monseigneur Classe, who replaced Monseigneur Hirth. The latter had directed the church in Rwanda-Urundi as an Apostolic Vicariate of Kivu. In 1945, when Mgr. Classe died, he left a flourishing church, a fairly numerous native clergy, and two Rwandan religious communities. His successor, Mgr. Deprimoz, had to resign due to ill health in 1955. He was replaced by Mgr. Perraudin, the present Archbishop of Kabgayi. But in 1952 Rwanda had been divided into two sections, ecclesiastically; it comprised the Vicariate of Kabgayi and the Vicariate of Nyundo, the latter being headed by Mgr. Louis Bigirumwami, a Tutsi. He was ordained in that office on June 1 1952. During all this time the Catholic church played a remarkable role — an economic, social and cultural role as well as a religious one. From the 1930's onwards, almost all teaching was in its hands. It carried great weight in decisions, sometimes on subjects of capital importance. For instance, in 1927 and 1930, when the Belgians were inclined to

Auch wer sonst nicht viel von Rwanda weiss, kann sich leicht vorstellen, was die katholische Kirche seit Gründung ihrer ersten Missionen in Rwanda geleistet hat. Die Weissen Väter kamen erstmals im Jahre 1900 nach Rwanda. Anfangs war die Bekehrung der Eingeborenen zum Christentum mühsamste Arbeit, obgleich die grösstenteils französischen Missionare auch von der deutschen Kolonialverwaltung gute Unterstützung erhielten. Es waren vor allem die Hutu, die den katholischen Glauben annahmen und die ersten Priesterarwärter stellten. Später — insbesondere seit der Regierungszeit König Mutara Rudahigwas (1931 - 1959) — kam es zu einem Bündnis zwischen dem belgischen Gouvernement, den Tutsi-Machthabern und der katholischen Kirche. Die Tutsiführer bekehrten sich fast sämtlich zum Christentum und mit ihnen eine grosse Zahl Hutu und anderer Tutsi. 1922 wurde das apostolische Vikariat Rwanda unter Leitung von Monseigneur Classe errichtet, der den bisherigen Mgr. Hirth ablöste. Dieser hatte die Kirchengemeinde in Rwanda-Urundi unter dem Namen «apostolisches Vikariat Kivu» geleitet. Bei seinem Tode im Jahre 1945 hinterliess Mgr. Classe ein blühendes kirchliches Leben, eine recht zahlreiche Eingeborenen - Priesterschaft sowie zwei religiöse Bruderschaften.

A partir des années 1930 presque tout l'enseignement était entre ses mains. Elle pesa fort sur des décisions parfois capitales. C'est ainsi que en 1927 et 1930, quand les belges eurent la velléité de renverser la situation politique au bénéfice des hutu, Mgr Classe protesta disant que les tutsi étaient mieux indiqués pour la conduite du Rwanda. Sans être toujours si conservatrice, on ne peut pas dire que l'action de l'Eglise avait été formellement révolutionnaire. Surtout à cette époque l'Eglise insistait beaucoup sur le respect aux autorités et sur le sens hiérarchique. Mais plusieurs hutu avaient pu fréquenter soit l'école primaire soit le séminaire

Mais les élites hutu formées au séminaire quand il n'arrivaient pas au sacerdoce, n'avaient aucune chance d'occuper des emplois proportionnés à leur culture. Or c'était le séminaire qui du point de vue moderne donnait le plus de culture. Les ex-séminaristes tutsi étaient souvent bloqués, mais leurs compagnons hutu l'étaient encore davantage.

Ce furent les intellectuels hutu anciens séminaristes qui devaient surtout diriger la révolution hutu; Grégoire Kayibanda, l'actuel président de la République, Joseph Gitera, Aloys Munyangaju, Anastase Makuza, J. Baptiste Rwasibo, Bartazad, Bicamumpaka (ex frère Josephiste) Otto Risingizandekwe, Gaspard Cyimana, Max Niyonzima, Caliope Mulindahadi, etc.

Le ton montait de plus en plus. Le gouvernement belge envoya au Rwanda-Urundi une mission chargée d'enquêter sur place pour dégager des conclusions en vue de réformes avant une indépendance que certains voyaient encore dans le lointain. Au retour de cette mission Mr A. Deschryver qui l'avait conduite devait dire

change the political situation for the benefit of the Hutu, Mgr. Classe protested, saying that the Tutsi were a better choice for the conduct of Rwanda. Without always being so conservative, it cannot be said that the action of the church was formally revolutionary. At this time, the church laid great emphasis on respect for authority and recognition of the hierarchy. But several Hutu had been either to primary school or to the seminary. Furthermore, Christianity in any case involves a certain sense of personal dignity, the rights of minorities and the notion of authority and service.

But the Hutu élite trained in the seminary, when they did not enter the priesthood, had no chance of occupying jobs commensurate with their education. And, from the modern point of view, it was the seminary which dispensed the most culture.

The Hutu revolution was mainly led by former Hutu seminarists; Grégoire Kayibanda, the President of the Republic now in office, Joseph Gitera, Aloys Munyangaju, Anastase Makuza, J. Baptiste Rwasibo, Bartazad, Bicamumpaka (a former Josephist brother), Otto Risingizandekwe, Gaspard Cyimana, Max Niyonzima, Caliope Mulindahadi, etc.

The discussion became increasingly heated. The Belgian government sent a mission to Rwanda-Urundi to investigate on the spot and draw conclusions with a view to the institution of reforms prior to an independence which some considered to be still a long way in the future. When this mission returned, Mr. A. Deschryver, who had headed it, stated that it seemed to him that democracy would be established despite the opposition of the chiefs, and with the role of the king remaining a purely constitutional one.

All diese Jahre hindurch spielte die katholische Kirche nicht nur in religiöser sondern auch in wirtschaftlicher, sozialer und kultureller Beziehung eine überaus bedeutende Rolle. Seit den dreissiger Jahren lag fast das gesamte Bildungswesen in ihrer Hand. Bei wichtigen Entscheidungen hatte sie ein massgebliches Mitspracherecht. 1927 und 1930, als es den Belgiern plötzlich einfiel, die politischen Geschicke zu Gunsten der Hutu umkehren zu wollen, war es Monseigneur Classe, der unter Hinweis auf die besseren Führungsqualitäten der Tutsi dagegen Einspruch erhob. Wenn sich auch die Kirche nicht in allen Fällen so konservativ verhielt, so kann ihre Einstellung doch nicht als ausgesprochen revolutionär bezeichnet werden. Gerade zu jener Zeit beharrte sie stark auf der Achtung vor der Obrigkeit und der Befolgung der hierarchischen Ordnung. Doch inzwischen hatten auch eine Reihe Hutu die Volksschule bzw. das Seminar besucht und gelernt, dass vom Christentum stets eine gewisse Erkenntnis der persönlichen Würde und der Rechte des «kleinen Mannes» ausging und dass es den Begriff vom «Herrscher als dem obersten Diener seines Volkes» gab.

Diese Seminarabsolventen der Hutu-Intelligenz sollten in der Folgezeit die Anführer des Hutu-Aufstandes werden. Zu ihnen gehörten: Grégoire Kayibanda, der heutige Präsident der Republik, Joseph Gitera, Aloys Munyangaju, Anastase Makuza, J. Baptiste Rwasibo, Bicamumpaka, Otto Risingizandekwe, Gaspard Cyimana, Max Niyonzima, Caliope Mulindahadi u.a.

Die Stimme des Volkes wurde immer lauter. Da schickte die belgische Regierung eine Abordnung nach Rwanda-Urundi mit dem Auftrag, an Ort und Stelle

qu'il lui semblait que la démocratie se ferait contre les chefs et le roi restant cantonné dans un rôle purement constitutionnel. La démocratie, c'est un mot qu'il avait dû entendre et lire souvent. A cette époque, c'était celui qui était peut-être le plus souvent prononcé. République: un petit nombre, que plusieurs prenaient pour de purs idéalistes, en parlaient aussi déjà quelquefois dans le privé. Mais pour qui voulait voir froidement les questions posées, le problème hutu ne pouvait pas laisser subsister la monarchie rwandaise.

Avant d'aller à l'exposition universelle de Bruxelles (1958) le roi Mutara Rudahigwa fut invité par le gouvernement belge à tenter avec les auteurs du Manifeste des Bahutu de trouver un terrain d'entente. Les discussions furent longues dans une commission spécialisée puis au conseil supérieur du pays, lui-même présidé par le roi. Les autorités tutsi sentaient bien la gravité du moment et leurs privilèges mis en question. Au lieu de réponses appropriées et claires, on biaisa. On douta de la représentativité de la délégation hutu, certains avaient même amené par précaution des provinces, des lettres de certains hutu pour dénier toute mission à cette élite qui bataillait pour leur promotion. Le roi déclara que les termes hutu, tutsi et twa ne devaient plus figurer dans les papiers officiels, ni sur les fiches scolaires des écoles, que tous les habitants du pays n'avaient qu'un nom: rwandais. La délégation hutu protesta, disant qu'elle se considérerait toujours comme hutu, que du reste ces noms maintenus montreraient dans la suite si le progrès se faisait réellement dans tous les milieux sociaux du Rwanda. Mais le conseil supérieur du pays admit qu'il y eut des élections au

Democracy is a word which he must have heard and read often, because at that time it was perhaps pronounced more often than any other. A small number of people, whom some considered to be pure idealists, also sometimes uttered the word republic in private. But anyone who looked at the situation clearly could see that the Hutu problem could not allow the Rwandan monarchy to subsist.

Before visiting the Universal Exposition in Brussels in 1958, King Mutara Rudahigwa was invited by the Belgian government to attempt to find an area of agreement with the authors of the Bahutu Manifesto. The discussions were lengthy, and took place in a specialized committee, and subsequently in the Higher National Council, itself presided by the King. The Tutsi authorities were well aware of the gravity of the moment and of the fact that their privileges were held in question. Instead of giving appropriate and clear replies, they were evasive. Doubt was cast on the representativity of the Hutu delegation, and some had even, as a precaution, brought letters from the provinces from certain Hutu disclaiming the accreditation of this élite which was fighting for their advancement. The king declared that the terms Hutu, Tutsi and Twa must no longer appear in official papers, or on school registers, and that all the inhabitants of the country had only one name: Rwandans. The Hutu delegation protested, saying that it still considered itself to be Hutu, and that furthermore the maintenance of these names would subsequently show whether real progress was being made at all social levels in Rwanda. But the Higher National Council agreed to elections being held in Rwanda, counting on the fact that the people, who were inadequately informed, would not overthrow the existing régime.

die Möglichkeiten für Reformen im Hinblick auf die spätere Unabhängigkeit zu untersuchen, von der viele glaubten, dass sie noch in weiter Ferne liege. Nach Rückkehr der Abordnung wusste ihr Leiter A. Deschryver zu berichten, dass nach seiner Auffassung eine Demokratisierung sich gegen die Häuptlinge und den König richten würde, der dann nur noch eine rein konstitutionelle Rolle zu spielen hätte.

Vor seinem Besuch der Brüsseler Weltausstellung von 1958 wurde König Mutara Rudahigwa von der belgischen Regierung aufgefordert, nach Möglichkeit eine Ebene der Verständigung mit den Verfassern des Bahutu-Manifests zu finden. Eingehende Beratungen fanden in einer Sonderkommission statt, die später noch im Obersten Rat unter Vorsitz des Königs selbst fortgeführt wurden. Die Tutsi-Machthaber spürten sehr wohl den Ernst des Augenblicks und die Infragestellung ihrer Privilegien. Statt klarer, treffender Antworten suchte man Ausflüchte. Die Vertretungsvollmacht der Hutu-Abordnung wurde in Zweifel gezogen, und verschiedentlich wurden sogar Briefe von Hutu-Angehörigen aus den Provinzen vorgelegt, die jeglichen Auftrag dieser für die Rechte der Hutu kämpfenden Elite ableugneten. Der König erklärte, die Begriffe Hutu, Tutsi und Twa dürften in amtlichen Dokumenten und Schulpapieren nicht mehr erscheinen; alle Einwohner des Landes seien nur noch als «Bürger Rwandas» zu bezeichnen. Hiergegen protestierten die Mitglieder der Hutu-Abordnung und erklärten, sie betrachteten sich nach wie vor als Hutu.

Rwanda, escomptant que le peuple qui ne disposait pas suffisamment de moyens d'information, par les élections ne bouleverserait pas le régime en vigueur. Dans toutes les interventions des délégués que comptait le conseil supérieur, perçait l'idée que traduisait une formule du roi Mutara clôturant ces réunions et devenue fameuse: *il n'y a pas de problème*. Sur 33 ou 34 délégués qui composaient le conseil supérieur du pays, 3 personnalités prirent clairement une position favorable à la thèse hutu et réclamèrent aussi des réformes profondes: ce fut Mr Anastase Makuza, le seul hutu qui était membre de cette assemblée, et deux tutsi: Mr l'abbé Stanislas Bushayija et Mr Alexis Karekezi (ce dernier, commis de l'administration). Avant de partir pour Bruxelles le Roi Mutara insista sur l'union, dit que la cohésion était nécessaire et que les prétendus problèmes étaient des faux problèmes, que ceux qui provoqueraient la désunion parmi les Rwandais seraient un mauvais arbre qu'on arracherait pour le brûler.

Dans la suite les choses ne firent que s'amplifier. Les hutu prirent encore davantage conscience de la situation. Mr Joseph Gitera un de leurs leaders dans une feuille qu'il créa: Ijwirya Rubanda Rugufi (La voix du menu peuple) attaqua violemment tout le système politique tutsi et le Kalinga ou tambour royal (ce qui était à ce moment absolument inouï). Il risquait gros. Mais Mr Gitera est d'un courage peu commun. Toute la presse du Rwanda ainsi que Temps Nouveaux d'Afrique d'Usumbura (Burundi), celle du Congo (Zaire) et pas mal de journaux belges ne cessèrent point de considérer le problème hutu du Rwanda sur ces mille côtés.

In all the remarks of the delegates on the Higher Council could be perceived the idea which was reflected in a statement by King Mutara at the end of these meetings, and which became celebrated: «There is no problem». Out of the 33 or 34 delegates who composed the Higher National Council, 3 prominent persons clearly adopted a favourable attitude to the Hutu viewpoint and also asked for thorough-going reforms: they were Mr. Anastase Makuza, the only Hutu who was a member of this assembly, and two Tutsi: the Abbé Stanislas Bushayija and Mr. Alexis Karekezi (the latter an employee of the Administration). Before leaving for Brussels, King Mutara laid emphasis on union and said that cohesion was necessary and that the so-called problems were really illusory; those who instigated disunion amongst the Rwandans were undesirable elements who should be eliminated.

The issue subsequently assumed greater proportions. The Hutu became increasingly aware of the situation. In a news sheet which he created, called Ijwirya Rubanda Rugufi (the voice of the little people) one of their leaders, Mr. Joseph Gitera, violently attacked the whole Tutsi political system, and the Kalinga, or royal drum (an absolutely unheard-of thing to do at that time). He was taking a big risk. But Mr. Gitera had more courage than most. The whole press of Rwanda, together with the Temps Nouveaux d'Afrique published in Usumbura (Burundi) and the Congo (now Zaire) press, not to mention quite a few Belgian newspapers, took up and continued discussion of Rwanda's Hutu problem from its many aspects.

Im übrigen würde die Beibehaltung dieser Namen in der Zukunft zeigen, ob der Fortschritt sich wirklich in allen sozialen Schichten Rwandas vollzog. Der Oberste Rat wies jedoch darauf hin, dass Wahlen in Rwanda bevorstünden; hiervon erhoffte er sich, das Volk würde mangels ausreichender Information das bestehende Regime nicht stürzen. In all den zahlreichen Vorsprachen der Hutu-Abgeordneten beim Obersten Rat kam ein Gedanke zum Durchbruch, den König Mutara am Schluss der Verhandlungen in der berühmt gewordenen Formulierung zusammenfasste: *Es gibt kein Problem*. Von den 33 oder 34 Mitgliedern des Obersten Landesrates nahmen drei eine eindeutig positive Haltung gegenüber der Hutu-Forderung ein und befürworteten ebenfalls die Durchführung tiefgreifender Reformen. Hierzu gehörten Anastase Makuza, das einzige Hutu-Mitglied dieser Versammlung, und zwei Tutsi: Abbé Stanislas Bushayija und der Verwaltungsbeamte Alexis Karekezi.

Vor seiner Abreise nach Brüssel bestand König Mutara auf einer Einigung, betonte die Notwendigkeit der Verständigung und vertrat die Ansicht, die angeblichen Probleme seien keine echten Probleme. Wer die Zwietracht unter den Bürgern Rwandas schürt, sei ein Verräter, dem das Handwerk gelegt werden müsse.

L'autorité ecclésiastique se prononça. Dans les premiers mois de 1959, Mgr Perraudin vicaire apostolique de Kabgayi dans son sermon de Carême sur la charité traita du problème. Il se prononça clairement sur le fait qu'il existait un problème hutu. Il invita les responsables de la politique et les porte-parole des hutu à l'examiner franchement et à lui trouver des solutions justes. Il mit en jour il connut dans les milieux rwandais traditionnalistes une opposition qui ne désarma pas. On prétendit qu'il était antitutsi. Mais pour qui l'a connu réellement il n'y a rien de plus injuste que pareilles allégations. Ce qui est exact, c'est qu'il comprit vite la question, alors qu'elle était souvent noyée dans toute sorte d'éléments qui l'obscurcissaient. Mais tout en reconnaissant le bien fondé de pareils problèmes, les tutsi trouvèrent toujours chez ce prélat un homme bon et compréhensif. On opposa aussi son attitude à celle de Mgr Bigirumwami, vicaire apostolique de Nyundo. Pour ce qui est de Mgr Bigirumwami, on peut également dire qu'il n'a pas dissimulé son point de vue. Il connut même quelque hostilité de la part des hautes personnalités belges et rwandaises pour avoir protesté contre les abus des tribunaux, contre les injustices dont souffrait la population du Bugoyi (région de Nyundo), etc... Mais quand les problèmes se formulèrent en termes de hutu et tutsi il dit qu'en ce qui le concernait, il estimait que l'injustice frappait indistinctement les petites gens et non les hutu comme tels.

Mais en cette année 1959 les choses allaient se précipiter. En juillet: mort inopinée à Bujumbura du roi Mutara Rudahigwa. Il fut enterré à Nyanza dans une atmosphère extrêmement tendue. Les tenants de la tradition im-

The ecclesiastical authority made a pronouncement. In the early months of 1959, Mgr. Perraudin, the Apostolic Vicar of Kabgayi, dealt with the problem in his Lenten pastoral letter on charity. He clearly gave it as his opinion that a Hutu problem existed. He invited senior political officials and Hutu spokesmen to examine the problem frankly and to find fair and just solutions. He warned everyone against violence and hatred. From that time on, he encountered opposition from traditionalist Rwandan circles, but that did not disarm him. It was claimed that he was anti-Tutsi. But anyone who really knew him was bound to be aware that such allegations were completely unjust. What is true is that he quickly grasped the question, despite the fact that it was frequently obscured in a mass of factors of all kinds. But while recognizing the cogency of such problems, the Tutsi always found this prelate to be a kind and understanding man. His attitude was also contrasted with that of Mgr. Bigirumwami, the Apostolic Vicar of Nyundo. Where the latter was concerned, it could also be said that he did not dissimulate his point of view. He even encountered some hostility from high-ranking Belgian and Rwandan persons for having protested against the abuses of the courts, the injustices suffered by the population of Bugoyi (region of Nyundo), and other matters. But when problems were formulated in terms of Hutu and Tutsi he said that where he was concerned, he considered that injustice was the lot of ordinary people indiscriminately, and not of the Hutu as such.

In that year, 1959, things were about to come to a head. In July came the unexpected death in Bujumbura of King Mutara Rudahigwa. He was buried in Nyanza in an extremely tense atmosphere.

In der Folgezeit weiteten sich die Unruhen aus. Die Hutu erkannten immer klarer ihre Lage. Einer ihrer Führer, Joseph Gitera, richtete in dem von ihm verfassten Flugblatt Ijwirya Rubanda Rugufi («Die Stimme der kleinen Leute») heftige Angriffe gegen die gesamte gesellschaftspolitische Ordnung und gegen den königlichen Trommelschläger, den Kalinga (was zu diesem Zeitpunkt einfach unerhört war). Er setzte dabei viel aufs Spiel. Aber Gitera ist ein Mann von aussergewöhnlichem Mut. Die gesamte Presse Rwandas, die «Temps Nouveaux d'Afrique» in Usumbura (Burundi), die Zeitungen im Kongo (Zaire) und auch mehrere belgische Blätter stellten unter den verschiedensten Gesichtspunkten immer und immer wieder Betrachtungen über das Hutu-Problem in Rwanda an.

In jenem Jahr 1959 überstürzten sich die Ereignisse. Im Juli starb in Bujumbura unverhofft König Mutara Rudahigwa. Sein Begräbnis in Nyanza fand in äusserst gespannter Atmosphäre statt. Die Verfechter des traditionellen Regimes setzten einen Thronfolger ein, noch bevor der tote König unter der Erde lag. Gouverneur J.P. Harroy musste dies geschehen lassen, wollte er das Schlimmste verhüten. Hätte er eine ablehnende Haltung eingenommen, dann wäre der Kampf auf der Stelle ausgebrochen, denn einige der Männer waren bereits bewaffnet erschienen. So bestieg als Nachfolger Mutaras III. dessen Halbbruder Ndahindurwa unter dem Namen Kigeri V. den Thron mit dem Versprechen, ein konstitutioneller Monarch zu sein.

posèrent un successeur avant même que le corps du roi défunt ne descendit en terre. Le gouverneur J.P. Harroy, dut accepter pour ne pas risquer le pire. Si sa réponse avait été négative, un combat probablement se serait livré à l'instant même. Plusieurs gens étaient en armes. Le successeur de Mutara III, son demi-frère, Ndahindurwa, lui succéda ainsi sous le nom de Kigeri V, en promettant d'être un roi constitutionnel.

Dans les mois qui suivirent les partis politiques qui étaient en formation ou virtuel se firent publiquement connaître. Les principaux étaient l'UNAR (Union Nationale rwandaise), fondateur François Rukeba; le PARMEHUTU (le parti du mouvement de l'émancipation hutu), fondateur Grégoire Kayibanda; l'APROSOMA (l'association pour la promotion sociale des masses), fondateur Joseph Gitara; le RADER (le rassemblement démocratique rwandais), fondateur Prosper Bwanakweli.

5.—*Depuis la proclamation de la République jusqu'à l'Indépendance 1961-1962*

Les choses se passèrent désormais dans un climat fiévreux. C'était une sorte de course contre la montre. On sentait l'indépendance à l'horizon. L'ONU, L'Afrique ne disaient que cela. Mais pour l'UNAR soutenu par le roi Kigeri V, le slogan c'était: républicain, même si pour le moment il ne proclamait pas très d'abord l'indépendance. Pour les 3 autres partis ci-dessus nommés il fallait d'abord la démocratie, mais chacun la comprenait un peu à sa façon. Ainsi la démocratie que voulait le RADER parti tutsi modéré n'avait rien à voir avec celle voulue par le PARMEHUTU (parti révolutionnaire et républicain, même si pour le moment il ne proclamait pas très haut cette deuxième tendance).

The upholders of tradition imposed a successor even before the king's body had been lowered into the grave. Governor J. P. Harroy had to accept to avoid risking the worst. If his reply had been negative, fighting would probably have broken out that very instant. So Mutara III was succeeded by his half-brother, Ndahindurwa, who assumed the name Kigeri V and promised to be a constitutional king.

In the months that followed the political parties in formation, or which already existed, made themselves publicly known. The principal ones were UNAR (Union Nationale Rwandaise), founded by François Rukeba; PARMEHUTU (the party of the Hutu emancipation movement), founded by Grégoire Kayibanda; APROSOMA (the association for the social advancement of the masses), founded by Joseph Gitara; and RADER (Rassemblement Démocratique Rwandais), founded by Prosper Bwanakweli.

5. *From the proclamation of the Republic to Independence, 1961 - 1962*

Henceforward, things happened in a feverish climate. It was a sort of race against the clock. Independence was felt to be on the horizon. The United Nations Organization and the whole of Africa were talking of nothing else. But for UNAR, backed by King Kigeri V, the slogan was: independence first. The three others wanted democracy first, but each of them had its own conception of democracy. The ideas of RADER, the moderate Tutsi party, were completely at odds with those of PARMEHUTU, the revolutionary republican party, though at that time it did not stress its republican tendencies.

In den darauf folgenden Monaten traten die sich formierenden bzw. noch unbekannteren politischen Parteien öffentlich in Erscheinung. Zu den wichtigsten gehörten die UNAR (Union Nationale Rwandaise), Gründer: François Rukeba; die PARMEHUTU (die Partei der Hutu-Emanzipationsbewegung), Gründer: Grégoire Kayibanda; die APROSOMA (eine Vereinigung für den sozialen Aufstieg der Massen), Gründer: Joseph Gitara; der RADER (ein Zusammenschluss demokratischer Kräfte Rwandas), Gründer: Prosper Bwanakweli.

5. *Von der Ausrufung der Republik bis zur Unabhängigkeit: 1961-1962*

Das politische Klima hatte nunmehr den Siedepunkt erreicht. Es war eine Art Wettlauf mit der Zeit. Am Horizont dämmerte die Unabhängigkeit herauf. In der UNO und in Afrika sprach man von nichts anderem. Für die von König Kigeri V. gestützte UNAR hiess die Losung: Zuerst die Unabhängigkeit. Die drei anderen oben erwähnten Parteien dagegen wollten zuerst die Demokratie, worunter sich jede Partei etwas anderes vorstellte. Die von der gemässigten Tutsi-Partei RADER erstrebte Demokratie hatte nichts gemein mit einer Demokratie, wie sie in der Vorstellung der Anhänger der revolutionär-republikanischen PARMEHUTU aussah (obgleich diese den Ruf nach einer Republik vorerst noch nicht sehr laut werden liessen). Die UNAR forderte auf ihren Versammlungen eine rasche Unabhängigkeit und verlangte, jedermann solle sich Kigeri V. anschliessen; der Kolonialmacht warf sie Ungerechtigkeit vor und erwarb sich die Sympathie der grossen afrikanischen Nationalisten wie Nasser, Nkrumah, Lumumba, Modibo Keita, Sékou Touré, Ben Bella usw.

Il y eut des meetings politiques l'UNAR exigeait une indépendance rapide, voulait rallier tout le monde autour de Kigeri V, attaquait les injustices du pouvoir colonial et à l'extérieur acquérait les sympathies des grands nationalistes africains: les Nasser, Nkrumah, Lumumba, Modibo Keita, Sékou Touré, Ben Bella, etc...

Le PARMEHUTU son principal rival insistait sur la libération des hutu et refusait une indépendance qui laisserait le régime politique du Rwanda inchangé. L'opinion belge dans son ensemble devint par la force des choses encore plus favorable à la thèse hutu. Les syndicalistes chrétiens, le journal la «Cité» de Bruxelles, les Socialistes et la gauche belge en général militèrent en faveur des hutu. Des résistances se firent pourtant jusqu'au bout dans certains milieux catholiques bourgeois qui trouvèrent que les tendances républicaines au Rwanda n'étaient pas «raisonnables».

Quoiqu'il en soit en novembre 1959 des jeunes tutsi attaquèrent Mr Dominique Mbonyumutwa qui devait dans la suite devenir le premier président de la République rwandaise durant le gouvernement provisoire. Cela fut l'occasion d'une terrible flambée populaire. La guerre eut lieu surtout dans trois régions devenues depuis le début, les centres du mouvement hutu: la région de Gitarama (Centre), celle de Ruhengeri (Nord) et celle de Butare (Sud). Il y eut beaucoup de morts de part et d'autre. A la fureur destructrice des uns répondirent souvent des meurtres à froid par les autres. L'armée belgo-congolaise intervint et arrêta pour le moment ces désordres où comme dans la suite il est sans doute difficile d'établir les responsabilités précises dans l'un ou l'autre camp.

The political meetings of UNAR called for independence in the near future and attempted to rally everyone around Kigeri V, attacking the injustices of the colonial powers and gaining the support of leading African nationalists like Nasser, Nkrumah, Lumumba, Modibo Keita, Sékou Touré, Ben Bella, and others.

Its principal rival, PARMEHUTU, laid emphasis on the liberation of the Hutu and rejected any form of independence which would leave the political régime of Rwanda unchanged. Belgian opinion, on the whole, was more favourable to the Hutu cause. The Christian trades unionists, the Brussels newspaper «La Cité», and the Belgian left wingers and socialists in general militated in favour of the Hutu. But there was strong resistance on the part of certain bourgeois Catholic groups, who considered that the republican tendencies of Rwanda were not «reasonable».

In any event, in November 1959, young Tutsi attacked Mr. Dominique Mbonyumutwa, who was later to become the first President of the Republic of Rwanda under the provisional government. This triggered a terrible uprising among the people, and fighting occurred particularly in the three regions which had been centres of the Hutu movement since the beginning: Gitarama in the Centre, Ruhengeri in the North, and Butare in the South. Many people were killed on both sides. In many cases, destructive fury was countered by cold-blooded murder. The army of the Belgian Congo intervened and put a stop to the disorders for the time being; on this occasion, as subsequently, it was difficult to establish precise responsibilities on one side or on the other.

Die PARMEHUTU, Hauptgegner der UNAR, bestand auf der Befreiung der Hutu und war gegen eine Unabhängigkeit, die das bestehende politische Regime in Rwanda unverändert liess. Im grossen ganzen war die Haltung Belgiens gegenüber der Hutu-Forderung freundlicher geworden. Die christlichen Gewerkschaften, die Brüsseler Zeitung «La Cité», die Sozialisten und die belgische Linke ganz allgemein setzten sich für die Interessen der Hutu ein. Dennoch gab es gewisse bürgerlich-katholische Kreise, die bis zum Schluss dagegen waren und die republikanischen Bestrebungen in Rwanda für «unvernünftig» hielten.

Wie dem auch sei, im November 1959 überfielen junge Tutsi Dominique Mbonyumutwa, der später in der Zeit der provisorischen Regierung erster Präsident der Republik Rwanda werden sollte. Damit war das Signal zum blutigen Volksaufstand gegeben. Der Bürgerkrieg entbrannte besonders heftig in Gitarama (im Landesinnern), Ruhengeri (im Norden) und Butare (im Süden), d.h. in den drei Gebieten, die von Anfang an Zentren der Hutu-Bewegung gewesen waren. Auf beiden Seiten gab es zahlreiche Tote. Die zerstörerische Wut der einen beantworteten die anderen zumeist mit kaltblütigem Gemetzel. Da griff die belgisch-kongolische Armee ein und brachte den Aufruhr vorübergehend zum Stillstand. Wer aber im einen oder anderen Lager für den Fortgang der Unruhen verantwortlich zu machen ist, dürfte sehr schwer festzustellen sein.

La nouveauté de ce temps fut d'une part l'annonce de réformes politiques faites par le gouvernement belge. Des élections communales et législatives se faisaient au Rwanda-Urundi et les rois seraient des monarques constitutionnels. De l'autre, était nommé comme Président au Rwanda, un militaire, le colonel G.M. Logiest qui tout en tâchant d'intéresser tous les partis à l'oeuvre de réconciliation et de reconstruction, ne cacha pas ses sympathies pour le mouvement hutu.

En peu de temps, il y eut un peu partout au Rwanda beaucoup de chefs intérimaires hutu. Puis les principaux leaders de l'UNAR passèrent en exil. Le roi Kigeri devait les suivre plus tard. On assista à une double politique et qui réussit de part et d'autre.

A l'intérieur du Rwanda les leaders hutu profitèrent de l'occasion pour intensifier leur propagande. En peu de temps, ils retournèrent complètement et pratiquement toute la masse en leur faveur. A l'extérieur en dehors des pays occidentaux en général et de l'Afrique francophone, l'UNAR gagna à sa cause l'opinion internationale. Les unaristes qui vivaient ainsi à l'extérieur ne se rendaient aucun compte des changements qui, au Rwanda, s'opéraient dans les esprits. Les élections communales de 1960 donnèrent la victoire au PARMEHUTU: 70% des sièges. Des missions des Nations-Unies vinrent régulièrement au Rwanda. Et invariablement quand le slogan chez l'UNAR était: vive l'indépendance immédiate, celui des hutu se formulait dans les termes comme ceux-ci: A bas le colonialisme tutsi. Mais au siège des Nations-Unies même, la plupart des délégations restaient hostiles aux partis hutu qu'on présentait comme vendus aux belges et à

A new development at this time was the announcement of political reforms by the Belgian government. Municipal and legislative elections were held in Rwanda-Urundi, and the kings became constitutional monarchs. Furthermore, a soldier, Colonel G.M. Logiest, was appointed Resident in Rwanda; though he attempted to interest all parties concerned in the task of reconciliation and reconstruction, he did not hide his sympathies for the Hutu movement.

In a very short time, there were many interim Hutu Chiefs in all parts of Rwanda. Then the principal leaders of UNAR went into exile, followed later by King Kigeri. A two-fold policy was successful on both counts.

In Rwanda, the Hutu leaders took advantage of the opportunity to intensify their propaganda. Very soon they completely won over practically the entire population. Abroad, apart from the Western countries in general and French-speaking Africa, UNAR won over international public opinion. The Unarists in exile took no account of the changes which were occurring in the outlook of the Rwandans themselves. The municipal elections of 1960 brought a victory for the PARMEHUTU, which won 70% of the seats. United Nations missions regularly visited Rwanda; and invariably when the UNAR slogan was «immediate independence», that of the Hutu was «down with Tutsi colonialism». At the United Nations headquarters, most of the delegations remained hostile to the Hutu parties, who were represented as having been sold to the Belgians, and at that time the Belgians were the target of anti-colonialist opposition, notably among Afro-Asiatic peoples.

Neu war zu diesem Zeitpunkt die Ankündigung politischer Reformen durch die belgische Regierung. Es fanden in Rwanda-Urundi gerade Kommunal- und gesetzgebende Wahlen statt, und die Könige sollten in Zukunft die Rolle konstitutioneller Monarchen spielen. Zum anderen war mit Oberst G.M. Logiest ein Offizier zum Residenten von Rwanda ernannt worden, der zwar bemüht war, alle Parteien für das Werk der Versöhnung und des Wiederaufbaus zu interessieren, andererseits aber seine Sympathie für die Hutu-Bewegung nicht verbarg.

Innerhalb kurzer Zeit gab es fast überall in Rwanda Interimschefs aus den Reihen der Hutu. Die Anführer der UNAR gingen ins Exil. König Kigeri sollte ihnen wenig später folgen. Man führte eine zweigleisige Politik, die nach beiden Seiten hin erfolgreich war.

Im Innern des Landes nutzten die Hutuführer ihre Chance und verstärkten ihre Propaganda. Schon in kurzer Zeit hatten sie praktisch die Masse der Bevölkerung hinter sich. Im Ausland — mit Ausnahme der westlichen Länder allgemein und des französisch sprechenden Afrikas — konnte die UNAR die internationale Meinung für ihre Sache gewinnen. Es entging den im Exil lebenden Unaristen vollkommen, welcher Gesinnungswandel sich inzwischen in Rwanda vollzogen hatte. In den Kommunalwahlen von 1960 war die PARMEHUTU-Partei siegreich; sie errang 70% der Sitze.

ce moment là notamment dans les milieux afro-asiatiques les belges cristallisaient toute l'opposition anti-colonialiste. Les représentants des Nations-Unies que nous voyons au Rwanda souvent donnaient l'impression du reste malgré l'information reçue d'être peu enclins à réviser leur position à l'égard de ce qui se passait dans ce pays.

Le 26 octobre 1960 eut lieu la formation au Rwanda d'un premier gouvernement provisoire avec Mr Grégoire Kayibanda comme premier ministre.

Le 28 janvier 1961 fut une date capitale dans l'histoire moderne du Rwanda. Mr J. B. Rwasibo ministre de l'Intérieur du gouvernement provisoire convoqua à Gitarama tous les bourgmestres et les conseillers communaux «en vue de chercher ensemble ce qui pourrait ramener la paix au Rwanda». En quelques heures ce fut un retournement complet de la situation et l'effacement radical du régime monarchique. L'assemblée présente déclara le roi Kigeri déchu de ses prérogatives, la monarchie fut abolie, son emblème Kalinga remplacé par un drapeau et la République proclamée. On élit une assemblée législative un président de la République: Mr Dominique Mbonyumutwa Une Cour Suprême fut instituée présidée par Mr Isidore Nzeyimana, comme l'assemblée nationale avait pour président Mr Joseph Gitera.

La Belgique ne contraria pas ce coup d'Etat. Mais à l'étranger il y eut beaucoup de protestations. L'UNAR contesta cet événement et le considéra comme truqué. Il exigea et obtint des Nations-Unies que des élections législatives se fissent et que hommes et femmes se prononcent par un référendum, s'ils sont pour ou contre la monarchie, s'ils sont

The United Nations representatives who visited Rwanda often gave the impression, despite information received, of being disinclined to revise their position with regard to what was happening in the country.

On October 26 1960 a first provisional government was formed in Rwanda, with Mr. Grégoire Kayibanda as Prime Minister.

January 28 1961 was an important date in the modern history of Rwanda. Mr. J. B. Rwasibo, Minister of the Interior of the provisional government, gathered all mayors and local councillors in Gitarama «with a view to seeking, together, what might be done to restore peace to Rwanda». In a few hours the situation was completely changed, and the monarchic régime was radically abolished. The assembly declared King Kigeri stripped of his prerogatives; the monarchy was abolished, its Kalinga emblem replaced by a flag, and the Republic was proclaimed. A legislative assembly and a President — Mr. Dominique Mbonyumutwa — were elected. The Supreme Court was set up, presided by Mr. Isidore Nzeyimana, and the President of the National Assembly was Mr. Joseph Gitera.

Belgium did nothing to counter this *coup d'état*. But there was a great deal of protestation abroad. UNAR contested the event and considered it as having been gerrymandered. It requested the United Nations that legislative elections be held subsequently and that men and women should state by referendum whether they were for or against the monarchy and

Am 26. Oktober 1960 wurde in Rwanda eine erste provisorische Regierung mit Grégoire Kayibanda als Premierminister gebildet.

Der 28. Januar 1961 war ein denkwürdiger Tag in der Geschichte des modernen Rwanda. J.B. Rwasibo, Innenminister der provisorischen Regierung, berief alle Bürgermeister und lokalen Berater nach Gitarama, «um gemeinsam einen Weg zur Wiederherstellung des Friedens in Rwanda zu finden». Innerhalb weniger Stunden trat eine völlige Wende der Lage ein; das monarchische Regime wurde radikal abgeschafft. Die Versammlung erklärte König Kigeri für abgesetzt, das Wahrzeichen der Monarchie, der Kalinga, wurde durch eine Flagge ersetzt und die Republik ausgerufen. Man wählte eine gesetzgebende Versammlung und einen Präsidenten der Republik: Dominique Mbonyumutwa. Ein Oberster Gerichtshof wurde gebildet und Isidore Nzeyimana zu dessen Präsidenten ernannt; Vorsitzender der Nationalversammlung wurde Joseph Gitera.

Belgien widersprach diesem Staatsstreich nicht. Umso zahlreicher waren die Proteste aus dem Ausland. Die UNAR dementierte das ganze Ereignis und betrachtete es als Schwindel. Sie forderte von den Vereinten Nationen die Durchführung gesetzgebender Wahlen, in denen sich Männer und Frauen durch ein Referendum für oder gegen die Monarchie, d.h. für oder gegen Kigeri aussprechen sollten.